



[www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie](http://www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie) • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

# Le Bleu du Caftan



**Maryam TOUZANI**

Maroc 2022 2h04 **VOSTF**  
avec Lubna Azabal, Saleh Bakri,  
Ayoub Missioui...

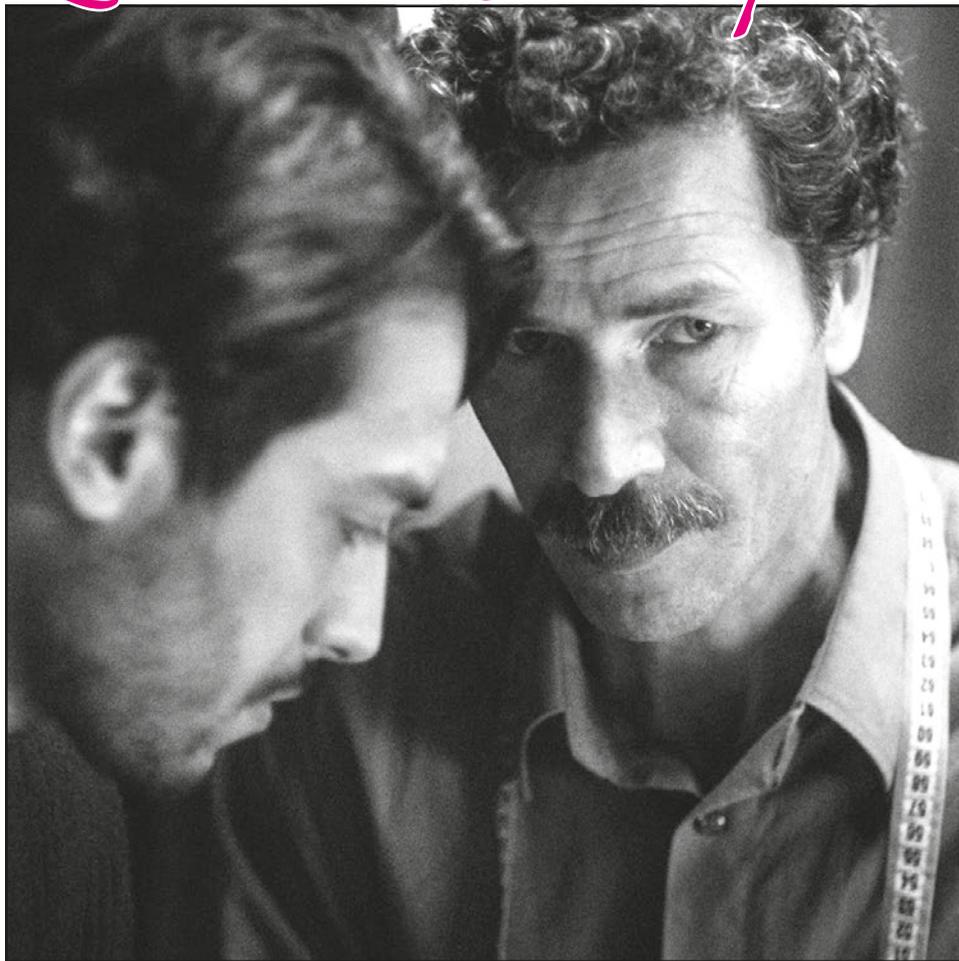
Voilà un film d'une subtilité et d'une délicatesse rarement égalées sur un sujet qui aurait pu prêter à tous les clichés, à

toutes les outrances, à tous les préjugés faciles... Un sujet qui ne se dévoile d'ailleurs pas dans les premières séquences, qui s'imposera doucement, au fil du récit. Les premières images nous font découvrir, dans la médina de Salé, modeste ville portuaire contiguë à Rabat, l'échoppe de caftans que tiennent Halim

et son épouse Mina. Une activité artisanale qui relève d'un art ancestral en voie de disparition, alors que le prêt à porter industriel venu des pays asiatiques, accessible à bas prix sur tous les marchés, est une rude concurrence face à une clientèle qui veut tout, tout de suite et toujours moins cher.

**N° 4 du 12 avril au 16 mai 2023 / Entrée: 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 4,5€) / Abonnement: 50€ les 10 places**

# Le Bleu du Caftan



Les personnages existent d'emblée, dotés d'une personnalité immédiatement sensible et attachante : Halim est un homme discret voire taiseux, dont l'attention est concentrée sur la confection de ces précieux vêtements qui nécessitent des heures et des heures de travail ; Mina, plus volubile et affairée, gère la boutique en veillant bien à préserver son homme de l'impatience des clientes : « mon mari est un maalem (un maître artisan), pas une machine ! ». La vie du couple va être bouleversée par l'arrivée d'un jeune apprenti, Youssef, qui se révèle une aide précieuse à l'atelier. On ressent rapidement l'attraction de Halim pour le jeune homme et on découvre les secrets enfouis : l'homosexualité refoulée de Halim, qui entretient des relations fugaces lors de ses visites au hammam, ainsi que la maladie de Mina qui la ronge peu à peu.

Maryam Touzani – dont on avait déjà beaucoup aimé le premier long métrage, *Adam*, en 2019 – explore avec une finesse de chaque plan, de chaque ligne de dialogue, les zones incertaines des sentiments. Bien que Halim préfère la sexualité des hammams (très subtilement et érotiquement évoquée par un plan sur des chevilles emmêlées que

l'on devine sous la porte d'une cabine) et délaisse charnellement son épouse, il l'aime profondément, il déborde d'attentions pour elle, il satisfait ses envies improbables, comme dans cette très jolie scène où il l'emmène passer une soirée dans un café en principe réservé aux hommes, indifférent aux regards réprobateurs. Étrangement l'amour d'Halim pour son apprenti et la maladie qui gagne du terrain chez Mina vont rapprocher le couple, qui va peu à peu s'unir dans la vérité et l'acceptation de l'avenir. On retrouve, dans la manière dont le très beau film de Maryam Touzani aborde l'homosexualité dans une société de culture musulmane, la même délicatesse, la même intelligence, la même liberté de ton que dans *Joyland*, le film pakistanais de Saim Sadiq, tout récemment plébiscité dans nos salles.

Mais *Le Bleu du caftan* séduit aussi par sa mise en scène, qui joue merveilleusement des espaces et des couleurs, couleurs éclatantes des tissus, ocres estompés des espaces étroits de l'intimité. Et le parallèle entre la proximité des corps et le travail des tissus, magnifiques, doux comme une caresse, crée une ambiance d'une belle et sereine sensualité.

## Vos réclames DANS LA GAZETTE ? Vos annonces à prix coûtant ?

Vous êtes un théâtre, un musée, une salle de spectacle, une Mairie, une association de quartier, un artisan, un artiste, une boutique qui vend des trucs incroyables et éthiques, un délicieux restaurant, un(e) prof de couture, de cuisine, de chant...

Vous souhaitez annoncer un évènement ponctuel ou un rendez-vous régulier...

Vous êtes intéressé(e) par le formidable outil de communication que représente notre GAZETTE, précieux petit programme que l'on se passe, qu'on laisse trainer ou que l'on garde rien que pour soi et qui est diffusé sur toute l'agglomération troyenne par nos soins, à raison de 20 000 exemplaires toutes les 5 semaines. Vous la trouverez dans divers points de dépôts (référéncés sur notre site [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)), dans vos lieux préférés...

N'hésitez pas à nous contacter  
[reclames@cinemas-utopia.org](mailto:reclames@cinemas-utopia.org)  
Anne 06 70 71 53 55





# LE PRIX DU PASSAGE

**Thierry BINISTI**

France 2022 1h40  
avec Alice Isaaz, Adam Bessa,  
Catherine Salée...

**Scénario de Sophie Gueydon  
et Pierre Chosson**

Il y a, mine de rien, 14 ans déjà, Philippe Lioret réalisait *Welcome*, avec un impressionnant Vincent Lindon, et ouvrait les yeux d'un public nombreux sur la situation à l'intérieur de ce qu'on appelait « la jungle » de Calais et sur le sort des centaines voire des milliers de migrants livrés à eux-mêmes à la suite du démantèlement du centre d'accueil de Sangatte, décrété en 2002 par Nicolas Sarkozy. On se rappelle dans les Utopia que des débats avaient été l'occasion pour certains de nos spectateurs – et certains d'entre nous aussi – de découvrir l'ampleur et la gravité des faits. Dans *Welcome* il était question d'un maître nageur qui ouvrait son cœur et son esprit à l'engagement quand il était confronté à un jeune demandeur d'asile venu s'entraîner dans le but secret de traverser la Manche à la nage... *Le Prix du passage* s'inscrit tout naturellement dans le sillage du film de Philippe Lioret.

Aujourd'hui, plus de « jungle » donc, mais sa fermeture, comme celle de Sangatte à l'époque, n'a fait que déplacer le problème. C'est désormais tout le long de la côte, depuis Dieppe jusqu'à la frontière belge, aux abords des différents ports où des lignes de ferrys mènent aux îles britanniques, que les candidats à la traversée se répartissent, esclaves des marchands de malheur et des passeurs peu scrupuleux – qui sont parfois leurs compatriotes –, autant de malheureux disséminés dans des « micro jungles ».

Cette situation a évidemment fait le bonheur de l'extrême droite et de la droite réactionnaire (catégorie dans laquelle on peut classer la mairesse de Calais, désormais célèbre pour son inhumanité), tandis que la population locale, elle-même souvent victime d'une grande précarité économique, est divisée entre solidarité héroïque (sans les associations de bénévoles, une réelle catastrophe humanitaire aurait eu lieu) et franc rejet des migrants, teinté de paranoïa et de xénophobie. Mais il y a évidemment une « zone grise », une frange intermédiaire à laquelle s'intéresse, et c'est son grand intérêt, *Le Prix du pas-*

*sage*. Le film montre avec beaucoup de justesse et d'authenticité des gens ordinaires dont l'opinion et les actes évoluent – plus ou moins radicalement – au contact des réfugiés. Le personnage central, Natacha, est une jeune mère isolée qui travaille comme serveuse occasionnelle et a bien du mal à boucler les fins de mois, payer le loyer et le chauffage. Suite à un concours de circonstances, elle va rencontrer Walid, un Irakien séduisant et cultivé qui veut tenter coûte que coûte de rejoindre son frère qui a réussi à passer en Angleterre. De fil en aiguille, Natacha va, pour des raisons d'abord purement financières, devenir passeuse occasionnelle puis de plus en plus régulière, au volant de sa petite Dacia, partant du principe hasardeux que seul un cinquième des véhicules empruntant les ferrys sont contrôlés de fond en comble... C'est ainsi que, au prix du passage (ou plutôt des passages successifs), le quotidien de Natacha va progressivement s'améliorer et que les deux complices vont apprendre à s'approprier.

Filmé intelligemment, sur un rythme de polar, sans angélisme – voir par exemple le portrait des passeurs « professionnels », dont la violence va s'exacerber devant cette « concurrence déloyale » –, *Le Prix du passage* est une très belle ode à l'union des damnés de la terre, quelles que soient leur identité, leur nationalité, leur origine.

## Tout est possible !

Constat réjouissant tout autant que l'est le film qui porte ce nom, tout autant que l'est l'aventure d'Utopia... La nature a décidément horreur du vide, elle aime la luxuriance, la diversité fertile. Pour peu qu'on l'aide un peu, la voilà qui s'émoustille, que fourmillent de vie les lieux jadis arides. Un peu comme le camp du Moulinet, abandonné de guerre lasse depuis des années et qui désormais attire chaque jour de nouveaux curieux et curieuses et qui se disent emballés.

Grâce aux gazettes que vous nous aidez sans relâche à distribuer, aux ami-e-s auxquels vous faites découvrir votre cinéma, déjà 17000 entrées depuis l'ouverture ! Dans le peloton de tête ? Divertimento talonné par la sémillante *Famille Asada*, *Le retour des hirondelles*, *Interdit aux chiens et aux italiens*, *La nuit du 12*, *Les Banshees d'Inisherin*... C'est dire combien vos goûts sont éclectiques !

Si Utopia, fonctionne grâce aux tickets et aux carnets que vous achetez, le nouveau né de Pont-Sainte-Marie a besoin d'un bon coup de pouce car, **si des soutiens majeurs nous ont été attribués ils tardent à être versés, les fonds tardent à arriver (fonds FEDER notamment)...** Ahhhrr la bureaucratie ! Et on attend toujours un signe de la Région... Pourtant proportionnellement au coût global de construction 2,5 millions, nos demandes restaient modestes...

À ce jour seul le Département de l'Aube, d'une efficacité redoutable, a versé d'emblée 200000 €, le CNC 100000 €... Le pire est d'avoir réussi à boucler le financement, avec les félicitations les plus larges pour la qualité du projet, et de ne pas réussir à payer dans les temps les entreprises qui s'impatientent à juste titre, tirent la langue à leur tour, exsangues en attendant les aides promises... Nous voilà réduits à solliciter notre bien aimé Crédit Coopératif qui nous a consenti le prêt principal, pour prendre le relai des fonds attendus ! Argh ! Encore des frais...

Alors spéculer sur l'avenir achetez plutôt deux carnets qu'un, trois car-

nets plutôt que deux et plus encore si vous pouvez ! Incitez vos entreprises et CE à faire de même ! Et si vous avez quelques relations susceptibles de faire accélérer le virement des fonds attendus... N'hésitez pas à leur suggérer de mettre le turbo... Les associations locales nous soutiennent par l'organisation de journées exceptionnelles : celles du 8 mars pour le droit des femmes (merci le Rucher Créatif, Aurore, Boca Loca...), celle autour des Arbres remarquables (on recommencera !) ! Les séances scolaires affluent... les plus jeunes utilisent le Pass Culture pour venir et nous aux dispositifs nationaux « école, collège, lycée et apprentis au cinéma » !

Temps fort de cette gazette **le 10 mai les 5<sup>e</sup> rencontres de l'Éducation aux Images en Champagne-Ardenne** se tiendront à Utopia en collaboration avec la MAC et le service Culturel de Pont-Sainte-Marie. Pour avoir assisté aux précédentes c'est passionnant ! Des ateliers pédagogiques, des rencontres. animateurs, acteurs de terrain et enseignants : ne loupez pas le coche inscrivez-vous vite ! Jauges limitées ! Cela débute à 8h45 et se termine par un verre de l'amitié offert à 17h30 et par la projection du très chouette **TOUT EST POSSIBLE ! à 18 heures !**

Renseignements, inscriptions : [leblackmaria.org](http://leblackmaria.org)

**Deux séances uniques : le 18 avril à 21h et le 10 mai à 18h (dans le cadre des 5<sup>e</sup> rencontres du Blackmaria)**

# TOUT EST POSSIBLE

## THE BIGGEST LITTLE FARM

Film documentaire de John CHESTER

USA 2019 1h22 VOSTF

avec la famille Chester...

Plongée en plein cœur d'une action tendue, palpitante, un vrai film d'aventure !

Les premières images sont saisissantes. Un incendie violent dévaste la campagne californienne. Face aux flammes immenses, des hommes, des bêtes, des arbres... fragiles et démonisés. Malgré tous les efforts déployés, des fermes entières sont menacées d'être balayées de la carte. Tous retiennent leur souffle. Ce jour-là, Apricot Lane, le domaine de Molly et John Chester, sera épargné. Ouf ! Mais que sont donc venus faire ces deux citoyens dans cette galère ?

L'aventure démarre huit ans plutôt. Nos tourtereaux coulent alors des jours paisibles en gagnant confortablement leur vie,

elle grâce à ses talents de cuisinière blogueuse, lui en tant que documentariste animalier (d'où les sublimes prises de vue !). C'est un coup de foudre, pour un toutou aux poils d'ébène et aux magnifiques yeux bleus, qui va irrémédiablement bousculer le cours de leur existence. On vous existe comment. Toujours est-il que voilà nos deux candides, dont l'expérience se résumait à faire pousser des tomates sur un balcon, à la tête d'une terre de 300 hectares arides à en tirer la langue, un sol épuisé sur lequel personne ne parierait et qu'ils veulent transformer en jardin d'Eden fertile en harmonie avec la nature : sans herbicide, ni pesticide, ni assassinat de souris... C'est simple, ils ont lu des bouquins sur le sujet ! Autant dire que c'est pas gagné !

Commence alors la véritable épopée, celle de la reconquête d'un territoire par la vie. John nous la conte avec sa voix enjouée, ses mots drôles et touchants, ses images splendides. On entre dans l'intimité des animaux. On est étonnés par l'histoire du coq amoureux d'une truie (Emma). Inquiets pour l'agneau bicolore orphelin rejeté par les siens. Émerveillés par les naissances en direct, le vol d'un colibri. Dépités par les ravages des nuisibles et des coyotes. C'est aussi prenant qu'un roman feuilleton !



## DEUX DE VOS COUPS DE CŒUR RESTENT À L’AFFICHE !

Guettez bien dans les grilles : **Dalva** 1 fois par semaine et **Divertimento** 3 fois par semaine !



# DALVA

Écrit et réalisé par Emmanuelle NICOT

France / Belgique 2022 1h20

avec Zelda Samson, Alexis Manenti, Fanta Guirassy, Marie Denarnaud, Jean-Louis Coulloc’h, Maia Sandoz, Sandrine Blancke...

Une déflagration intérieure, une onde de choc sourde : c’est l’effet que produit Dalva – du nom de sa jeune héroïne. Une gosse de 12 ans, jolie comme un cœur, vieillie de plusieurs années par une coiffure, des vêtements, un maquillage, une attitude qui ne sont pas de son âge. On dirait une petite dame, soignée et responsable. Avant d’en savoir plus, cette vision crée le trouble, dérange, déséquilibre. On ne s’habitue pas. Il faudra faire avec ce malaise provoqué par l’image que nous renvoie le miroir : le portrait d’une enfant victime d’un père incestueux. Lequel, pendant une décennie, s’est escrimé à élever et transformer sa fille en femme – « sa » femme.

La séquence inaugurale du film traduit par le chaos cette abomination en même temps qu’elle en signale la fin. Des policiers font violemment irruption dans la maison, arrêtent le père, tentent de maîtriser une Dalva en furie, hurlante, se débattant comme le diable pour ne pas être arrachée à cet homme. On gardera en tête cette première scène, semblable à une cicatrice mal refermée qui agit comme un rappel chaque fois que Dalva se révolte...

Emmenée puis placée dans un centre d’accueil pour mineurs, celle-ci donne du fil à retordre à ceux qui l’entourent... décourage ceux qui tentent de l’instruire sur la notion d’inceste, qui œuvrent à la sortir du déni – prison dont elle tire sa survie – pour enfin la ramener à l’enfance.

C’est ce chemin à rebours qui fait le sujet – et toute l’intelligence – du film d’Emmanuelle Nicot. Chemin que la réalisatrice emprunte de manière exemplaire, en se tenant à bonne distance grâce à une rigueur qui ne faiblit pas, tant dans l’usage des ellipses que dans la composition du récit et du cadre. En refusant de montrer l’immontrable, mais agissant sans ciller quand il s’agit de révéler les mécanismes et les ravages du crime... (Véronique Cauhapé, *Le Monde*)



# DIVERTIMENTO

Marie-Castille MENTION-SCHAAR

France 2022 1h50

avec Oulaya Amamra, Lina El Arabi, Niels Arestrup, Zinedine Soualem, Nadia Kaci...

**Scénario de Clara Bourreau et Marie-Castille Mention-Schaar. Directrices musicales : Zahia Zouani et Fettouma Ziouani**

En 1995, deux jeunes musiciennes, Zahia et Fettouma Ziouani, décident de fonder à Stains (93) l’orchestre symphonique Divertimento. L’une est altiste, l’autre violoncelliste. Leurs objectifs ? Sortir la musique classique de sa cage dorée. Et donner à Zahia les moyens de réaliser son rêve de devenir cheffe d’orchestre, empêché par un certain racisme social comme par la misogynie structurelle du monde musical...

À partir de cette histoire vraie, *Divertimento* réussit à transformer la réalité en fiction sans verser dans le biopic édifiant. Marie-Castille Mention-Schaar y parvient d’abord en se concentrant sur l’année-clé où les jeunes filles, âgées de 17 ans, intègrent le prestigieux lycée Racine, et préparent à la fois leur bac et leur avenir professionnel en naviguant entre Paris et sa banlieue. Ensuite en s’attachant au duo fusionnel formé par les jumelles plutôt qu’à la seule Zahia. Le cheminement de ces deux volontés, renversant un obstacle après l’autre et s’insufflant réciproquement l’énergie nécessaire, constitue la principale dynamique d’un film très juste, parfois drôle, et souvent émouvant.

Détail qui n’en est pas un : pour filmer les répétitions au(x) conservatoire(s), ainsi que les masterclasses du chef Sergiu Celibidache (Niels Arestrup, impeccable en maestro cyclothymique), la cinéaste a préféré faire jouer de vrais instrumentistes plutôt que des acteurs, et la qualité des séquences musicales s’en ressent dans le bon sens. Coachées par leurs modèles pour la bonne tenue de la baguette et de l’archet, Oulaya Amamra et Lina El Arabi peaufinent leurs incarnations, et font ressortir, au-delà de leur complicité, les différences de caractère des sœurs Ziouani.

Les œuvres jouées, enfin, ont été choisies avec soin. Certaines sont très connues, comme ce *Boléro* de Maurice Ravel qui ouvre le film sur une révélation, et le referme sur une consécration. D’autres un peu moins. Mais l’irrésistible *Bacchanale* de Camille Saint-Saëns pourrait bien (re) devenir un tube. (S. Bourdais, *Télérama*)



# MON CRIME

Écrit et réalisé par François OZON

France 2023 1h42

avec Nadia Tereszkiewicz, Rebecca Marder, Isabelle Huppert, Fabrice Luchini, Dany Boon, André Dussolier... et toute une troupe d'actrices et d'acteurs épatants !

**D'après la pièce de Georges Berr et Louis Verneuil, comédie en deux actes et sept tableaux de 1934**

Ça vous a comme ça, au premier abord, des airs de comédie légère, un peu fofolle, un peu artificielle, un peu futile – un archétype de pièce de boulevard écrite au cordeau, bourrée de mots d'auteurs, de répliques qui font mouche, de dialogues à double sens...

Jeunes, belles et pétillantes, Pauline et Madeleine partagent au cœur de la capitale la même chambre de bonne dont elles peinent à payer le loyer, se désespérant de réussir, l'une comme avocate sans clients, l'autre comme comédienne sans rôle. De retour d'une énième audition avec un grand producteur parisien qui n'avait en définitive d'autre projet pour elle que d'en faire séance tenante sa maîtresse, apprenant de Pauline que leur propriétaire s'apprête à les faire jeter à la rue, Madeleine est sur le point d'abandonner ses ambitions théâtrales lorsqu'un inspecteur de police fait irruption dans l'appartement. Il leur révèle que le producteur avec qui Madeleine avait rendez-vous a été retrouvé assassiné et que la jeune femme est bien évidemment la principale suspecte du crime. Madeleine proclame d'abord son innocence. Mais au début des années 30, les procès de meurtrières ont la cote, et les deux amies comprennent rapidement qu'elles tiennent là l'occasion inespérée d'enfin percer. Elles vont donc faire du procès une tribune...

*Mon crime* est résolument un film de 2023, qui pervertit subrepticement le propos misogyne de la comédie boulevardière. Dépoussiérée, revigorée, pimentée d'un humour ravageur, François Ozon en fait un pamphlet narquois, qui résonne fortement avec la révolution sociale portée par le mouvement #metoo. La distribution est en tous points épatante. Les comédiennes s'en donnent à cœur joie dans un jeu de massacre jubilatoire – Isabelle Huppert, vive, impériale, époustouflante, s'y taillant la part de la lionne aux côtés de Nadia Tereszkiewicz et Rebecca Marder...



# LA SYNDICALISTE

Jean-Paul SALOMÉ

France 2022 2h02

avec Isabelle Huppert, Marina Foïs, Grégory Gadebois, Pierre Deladonchamps, Yvan Attal...

**Scénario de Fadette Drouard et Jean-Paul Salomé d'après le livre de Caroline Michel-Aguirre (Éditions Stock)**

Le 17 décembre 2012, dans un cosu pavillon de banlieue, une femme est retrouvée ligotée sur une chaise, en état de sidération. La lettre A a été tracée sur son ventre à l'aide d'une lame tranchante. C'est ainsi que démarre ce thriller politique adapté d'une histoire vraie.

La femme en question, bien que d'origine irlandaise, est au service d'un grand groupe industriel tout ce qu'il y a de français, Areva, fleuron du nucléaire civil, et elle s'appelle Maureen Kearney. Quelques mois avant cette sinistre mise en scène, Maureen a eu vent d'un contrat secret passé entre la France et la Chine, concernant la conception d'un nouveau réacteur nucléaire. Elle est persuadée qu'en arrière-plan de ces négociations se joue l'avenir d'Areva – et celui de milliers de ses salariés –, de plus en plus éclipsée par sa rivale EDF, l'autre pilier du nucléaire tricolore.

Tête de lard et de pioche à la fois, n'écouter personne et surtout pas son cher époux qui aimerait bien qu'elle lève le pied, Maureen s'était alors mise en tête d'alerter les politiques et les médias... Se pourrait-il qu'il y ait un lien entre son activisme et son agression ?

À moins que Maureen n'ait elle-même tout manigancé pour arriver à ses fins : révéler au grand jour cette affaire... De « mauvaise victime », elle pourrait bien passer au statut de suspecte numéro un.

Sous tension permanente, incarné par une brochette de comédiens tous excellents, ce polar politique décortique les jeux et intimidations du pouvoir. On y constatera le peu de considération pour l'humain – sacrifié au nom des enjeux stratégiques, financiers et politiques – et les diverses manipulations qui ont mené au démantèlement d'Areva. C'est aussi une charge virulente contre la misogynie crasse des hautes sphères du pouvoir, où il faut à une femme un caractère bien trempé et une résistance à toute épreuve pour se faire une place parmi tous ces mâles alphas.



# L'ÉTABLI

**Mathias GOKALP**

France 2023 1h57

avec Swann Arlaud, Mélanie Thierry, Olivier Gourmet, Denis Podalydès...

**Scénario de Mathias Gokalp, Nadine Lamari et Marcia Romano, d'après le livre de Robert Linhart**

« Quand j'avais compté mes 150 2CV et que, ma journée d'homme-chaîne terminée, je rentrais m'affaler chez moi comme une masse, je n'avais plus la force de penser grand-chose, mais au moins je donnais un contenu précis au concept de plus-value. » (*L'Établi*, R. Linhart)

Septembre 1968. Quelques mois après les accords de Grenelle, entérinés mais jamais dûment signés, la reprise du travail, les élections législatives anticipées, la dissolution de quelques groupuscules gauchistes et les grandes vacances ont fini de laver Paris de la « chienlit » émeutière. De nombreuses organisations politiques, sorties renforcées des « événements » du mois de mai et convaincues de la fin prochaine du capitalisme, s'efforcent de souffler sur les braises encore rougeoyantes de la ferveur révolutionnaire. Individuellement, la séquence a également laissé des traces et tout aussi nombreux sont les intellectuels, érudits, chercheurs, qui se posent des questions sur leurs engagements politiques et sociaux – et notamment sur leur incapacité à faire durablement infuser leurs

idées dans le monde ouvrier. À l'instar du mouvement des prêtres-ouvriers qui connaît alors un regain d'engagement, un certain nombre de militants maoïstes en tirent les conclusions qui s'imposent, se défont des oripeaux de leur classe et, de façon toutefois plus discrète que les curés, intègrent les chaînes de montage pour partager la condition de vie ouvrière. Ainsi Robert Linhart, normilien, docteur en sociologie, nommé enseignant en philosophie à l'université de Vincennes, décide de se détourner de la (prometteuse) carrière qui s'ouvre à lui et se fait embaucher comme OS, ouvrier spécialisé, sur la chaîne de fabrication des 2CV dans l'usine Citroën Porte de Choisy. Il y travaillera dix mois. *L'Établi*, publié en 1978, est le récit détaillé de ses mois d'apprentissage en même temps que d'infiltration. Adapté avec une intelligence lumineuse de ce livre, le film de Mathias Gokalp ausculte sans angélisme la stratégie d'« établissement ». Faisant le choix de rester en permanence au plus près de Robert (remarquable Swann Arlaud), il documente la lente déconstruction et reconstruction de l'intellectuel fermement campé sur ses valeurs politiques et idéologiques, son rapport de classe ambigu avec ses camarades de chaîne, sa remarquable ténacité devant les difficultés – l'homme prend en effet le parti, d'une singulière honnêteté, de ne rien dévoiler de son état pour ne pas fausser ses relations

de travail, mais de n'en rien cacher non plus quand l'occasion se présente. En butte aux détestables méthodes d'encadrement des petits chefs racistes, qui manient comme personne l'art de la brimade et savent diviser les groupes en fonction de leurs intérêts pour mieux asseoir leur autorité, mais aussi au net désintérêt de la majorité des ouvriers pour la lutte politique, il voit une occasion de ranimer la flamme lorsque, sentant le vent tourner en sa faveur, la direction de Citroën décide de se rembourser sur le dos des ouvriers des maigres concessions accordées lors des accords de Grenelle.

Pour mettre en scène ce palpitant récit d'une ardente expérience humaine et sociale, Mathias Gokalp a adapté le livre de Robert Linhart de façon tour à tour très libre – notamment la vie privée de son personnage principal – et très littérale : la reconstitution de la chaîne de montage, des conditions de travail, des ferveurs militantes est bluffante. Densifié, le film ne se contente pas de dépeindre une époque, comme le chrono d'une épopée héroïque, mais prolonge la réflexion sur la notion de travail salarié et éclaire d'un autre jour les quelques décennies qui nous en séparent. Où il apparaît que le patronat a, mondialisation, libéralisation aidant, tiré bien mieux que les classes laborieuses les leçons de ces mois où le basculement social semblait à portée de main.

# HOURIA

Écrit et réalisé par Mounia MEDDOUR

France / Algérie 2022 1h38 VOSTF

avec Lyna Khoudri, Rachida Brakni, Nadia Kaci, Amira Hilda Douaouda, Francis Nijim, Salim Kissari...

Femme de ménage le jour avec Sonia, façon soubrettes, dans un hôtel qu'elle ne pourra jamais s'offrir, Houria file la nuit venue dans les quartiers interlopes d'Alger et, jeans et sweat à capuche au ras des yeux, se transforme en parieuse acharnée, qui mise hardiment sur des combats clandestins de béliers teigneux, affublés de doux patronymes bellicistes, tels Trump ou Poutine... Elle fait ainsi lentement mais sûrement grossir son petit bas de laine, viatique en prévision de son indépendance future et de la réalisation de ses rêves. Car Houria danse. Et pour elle il n'y a pas d'alternative, elle sera ballerine. Elle y travaille dur, y consacre tout son temps, toute son énergie. C'est toute sa vie. Un soir, elle rafle la mise, ce qui n'a pas l'heur de plaire au propriétaire du bélier défait. Il rattrape la jeune femme, la frappe violemment, récupère son argent et la laisse inanimée, désarticulée. À son réveil sur un lit d'hôpital, partiellement paralysée, la cheville fracturée, elle voit instantanément s'effacer ses rêves – et sa vie entière disparaître avec eux. « Je suis déjà morte », dit-elle. Elle sombre alors dans un profond mutisme, dont ni sa meilleure amie ni sa mère ne parviennent à la sortir.

En entamant sa rééducation, la jeune fille rejoint un groupe de femmes, elles aussi abîmées par la vie. En majorité handicapées ou mutiques, survivantes d'épreuves diverses mais toutes d'une rare violence, elles vont l'aider à accepter son nouveau corps et à retrouver le goût de vivre. Grâce à sa passion et à ces rencontres, la danseuse va progressivement se reconstruire et aborder la vie différemment...

Avec ce deuxième film plein de grâce et d'émotions, qu'elle qualifie elle-même de « cousin » de Papicha, Mounia Meddour écrit une nouvelle fois des personnages de femmes fortes et inspirantes en s'entourant d'actrices formidables... (merci à L. Enjolyv, [fuckingcinephiles.blogspot.com](http://fuckingcinephiles.blogspot.com))



# NORMALE

Olivier BABINET

France 2023 1h27

avec Justine Lacroix, Benoît Poelvoorde, Joseph Rozé, Sofiane Khammes, Steve Tientcheu...

Scénario de Juliette Sales, Fabien Suarez et Olivier Babinet d'après la pièce de théâtre

*Monster in the hall* de David Greig

Musique formidable de Jean-Benoît Dunckel (ex Air)

C'est un merveilleux film qui brouille les pistes, qui n'a que faire des frontières entre les genres, entre le vrai, le faux, l'imaginaire... Un vrai bonheur !

La vie de Lucie n'est pas tout à fait comme celle des autres élèves de son collège : elle doit penser à tout, tout le temps. Gérer l'argent du foyer, penser aux courses, ne pas oublier de préparer soigneusement la boîte à pilules de son père pour la semaine. Lucie est une ado de 15 ans, mais pas que. Elle doit être aussi la main qui ne tremble pas, les jambes vaillantes, le cœur robuste, le cerveau au taquet de William, son paternel qui n'est plus guère vaillant depuis qu'un mauvais virage à moto l'a privé de sa compagne et que la sclérose en plaque a décidé de squatter définitivement son corps affaibli.

Ce duo de choc (car il l'est) se berce avec tendresse à grand renfort de pizza dégoulinante et de sandwich sous cellophane, cultivant l'un pour l'autre un amour débordant, inconditionnel... Même si Lucie aimerait bien quand même, de temps de temps, vivre comme une ado de son âge, normale quoi. Alors quand la vie est trop lourde, trop chiant, trop étriquée, Lucie débride le cheval fou qui galope dans sa tête et elle écrit, avec talent, drôlerie, ironie sur sa vie, sur ce qui pourrait arriver. Et, pour couronner le tout, elle va tomber amoureuse...

La magie de l'alchimie d'un film ne tient parfois qu'à un fil, un détail, un singulier et fondamental petit pas de côté. C'est le petit miracle qu'accomplit *Normale*, chronique poétique, décalée, qui nous ravit et nous transporte. Quant à la jeune Justine Lacroix, elle est tout simplement exceptionnelle.

# DANCING PINA



**Film documentaire**  
**de Florian HEINZEN-ZIOB**  
Allemagne 2021 1h52 **VOSTF**

Ce film passionnant est basé sur le travail de la Fondation Pina Bausch (dirigée par son fils), qui offre la possibilité à de jeunes danseurs du monde entier d'être guidés par d'anciens membres du Tanztheater, la compagnie créée en 1973 par Pina. En suivant en parallèle la création d'*Iphigénie en Tauride* au théâtre Semperoper en Allemagne et celle du *Sacre du printemps* à l'École des Sables près de Dakar, *Dancing Pina* monte magnifiquement que l'héritage de Pina se transmet de génération en génération, de continent en continent, passe de corps en corps, bien au-delà de sa mort.

*Dancing Pina* s'ouvre par un prélude émouvant sur une scène allemande chargée d'histoire. Deux femmes tentent de se souvenir : Malou Airaud, qui a incarné Iphigénie pour la première fois en 1974, et son ancienne élève Clémentine Deluv, qui a dansé ce même rôle, et se prépare à enseigner cette chorégraphie à un groupe de danseurs de Dresde. Nous basculons vers un second lieu de transmission qui n'est autre que L'École des Sables au Sénégal, fondée en 1998 par Germaine Acogny, considérée comme la mère de la danse africaine contemporaine. Ici, c'est l'australienne

Josephine An Endicott et le colombien Jorge Puerta Armenta qui vont diriger un groupe de jeunes artistes originaires de plusieurs pays d'Afrique, réunis pour la première fois.

Le réalisateur suit les répétitions dans le détail et découvre, en même temps que les jeunes danseurs, l'œuvre de Pina. Dès le début, nous sommes touchés par ces corps vieillissants encore habités par les mouvements dansés, une mémoire des corps qu'ils cherchent à extérioriser. Dans le montage en miroir de ces deux processus créatifs, il apparaît clairement que l'on ne va pas assister à la réplique des spectacles passés, mais plutôt à la réappropriation des œuvres par ces jeunes artistes aux histoires singulières et aux cultures variées, poussés à « perdre le contrôle », à exprimer les sentiments autant par leurs corps que par les expressions de leur visage. Car l'important ici, ce n'est pas la technique, mais le souffle et l'énergie vitale qui jaillissent sur scène.

Au fil des interviews entre les répétitions, on comprend que les parcours de tous ces danseurs ont été semés d'obstacles. Qu'il s'agisse de Sangeun Lee, Clémentine Deluy ou Josephine An Endicott confrontées à l'image normative de la femme dans le monde du ballet : trop grande, trop grosse, trop différente... Ou de Julien Amir Lacey qui,

durant ses études de danse aux États-Unis, a subi des attaques homophobes. Ou encore de Gloria Ugwarelojo Biachi et Franne Christie Dossou, qui ont dû affronter les réticences et le rejet de leurs familles respectives au Bénin et au Nigéria lorsqu'elles ont annoncé leur volonté de devenir danseuses professionnelles. On retiendra aussi le témoignage de ce danseur africain pour qui le terme « sacrifice » évoque un passé douloureux dans sa famille. À son tour, il veut se sacrifier, mais pour la danse.

Au fur et à mesure que l'on approche du filage et des représentations finales, on perçoit la précision du travail, l'énergie collective nécessaire mais aussi la fragilité du spectacle vivant par excellence. *Dancing Pina* immortalise la trace d'un geste éphémère dont il aurait été dommage de se priver. Le cinéma a parfois cette vertu de faire advenir des instants de grâce : *Le Sacre du printemps* se métamorphose en véritable rituel libérateur au bord de l'Atlantique. La magie de la transmission de l'œuvre de Pina semble avoir opéré sur le corps collectif de ces jeunes africains ! Une œuvre en mouvement perpétuel, capable de renaître sous des formes multiples et qui reste gravée à jamais dans l'âme et dans le corps de celles et ceux qui l'ont dansée. En espérant qu'il en soit de même pour celles et ceux qui la regardent...



# TO BE OR NOT TO BE

## Ernst LUBITSCH

USA 1942 1h47 **VOSTF** Noir & blanc avec Carole Lombard, Jack Benny, Robert Stack... et toute une bande de seconds couteaux magnifiques.

**Scénario de Melchior Lengyel, Edwin Justus Mayer et Ernst Lubitsch**

*To be or not to be* fait partie de ces films dont la vision régulière est indispensable à notre équilibre, un de ces films de chevet qu'on connaît presque par cœur, dont certaines scènes restent gravées dans la mémoire, prêtes à défiler en 24 images/seconde à la moindre occasion. Et, merveille des merveilles, on ne s'en lasse pas. On s'en voudrait même à mort de ne pas courir le revoir, encore et encore.

Pourquoi cet acharnement que d'aucuns qualifieraient de pathologique ?

Parce que c'est un régal, tout simplement. Parce que cette histoire d'acteurs qui se trouvent mêlés, dans la Varsovie occupée du début des années 40, à la résistance antinazie, est une mine de gags, de rebondissements, de quiproquos tout bonnement irrésistibles.

Parce que le scénario est un véritable mécanisme d'horlogerie, où chaque pièce s'imbrique parfaitement dans la précédente, où chaque personnage apporte sa part de drôlerie, de dérision, mais aussi d'émotion à l'occasion.

Parce que Lubitsch nous fait prendre des vessies pour des lanternes avec

une jubilation hautement communicative, affichant ouvertement le caractère artificiel de son entreprise pour nous la mieux faire accepter.

Parce que ce film, tourné en 1942, est un véritable direct au menton d'Hitler, plein d'une impertinence, d'une insolence proprement inouïes.

Parce que les acteurs, la merveilleuse Carole Lombard et Jack Benny en tête, font preuve de ce mélange d'élégance désinvolte et d'efficacité comique qui

est la marque des grandes comédies américaines.

Parce qu'enfin *To be or not to be* est un film sur le vrai ou le faux, le réel et l'illusion, le masque et le déguisement, et qu'on peut difficilement rêver meilleur prétexte à cinéma.

Épilogue qui s'impose : être ou ne pas être un admirateur inconditionnel du chef-d'œuvre d'Ernst Lubitsch ? La question ne se pose même pas...





**Stephen FREARS**

GB 2022 1h48 **VOSTF**

avec Sally Hawkins, Shonagh Price, Lewis McLeod, Steve Coogan, Harry Lloyd...

**Scénario de Steve Coogan et**

**Jeff Pope, d'après le livre *The King's grave : the search of Richard III*, de Philippa Langley et Michael Jones**

C'est le genre d'histoire incroyable dont nos voisins d'outre-Manche semblent avoir le secret, bien gardé au fond d'un cul-de-basse-fosse de la Tour de Londres. Au pays de la gelée de la menthe, des punks les plus excentriques qui côtoient les costumes cintrés de la City, un pays où un prince se déguise en nazi lors d'une soirée costumée (bon OK ça date (2005), mais l'anecdote est toujours bonne à ressortir), tout semble possible.

Une des particularités grand-bretonnes pas désagréables, et que nous serions bien inspirés d'importer, est la passion du moindre citoyen pour la justice. Ainsi *The Duke*, savoureuse comédie programmée chez nous l'an dernier, racontait le combat insensé, dans les années 60, d'un chauffeur de taxi sexagénaire qui avait volé un portrait célèbre du duc de Wellington pour obtenir la suppression des retraites en faveur des revenus modestes, des retraités et des héros de guerre ! Autre particularité britannique, la passion dévorante pour l'Histoire et notamment

# THE LOST KING

celle de la monarchie. Partout dans le royaume ont fleuri des sociétés plus ou moins sérieuses au sein desquelles de nombreux citoyens britanniques s'improvisent historiens. Dans les années 2010, se crée à Édimbourg une société Richard III, immortalisé par Shakespeare dans sa pièce célèbre comme un roi bossu et cruel ayant fait assassiner ses jeunes neveux pour s'emparer du trône. Autant dire que le dernier souverain de la dynastie Plantagenêt, mort au combat à la fin du XVe siècle et dont le corps aurait été jeté dans la rivière traversant la ville de Leicester, a une réputation quelque peu entachée.

Et on en arrive au scénario du film, tiré d'une histoire vraie, et de fait, comme dirait l'autre, un truc pareil, ça ne s'invente pas ! Suite à une représentation du *Richard III* de ce cher William, Philippa Langley, une modeste employée, se passionne pour l'histoire de ce roi décrié, bien décidée à prouver que le vrai Richard III n'était pas le sinistre sire qu'ont fixé pour la postérité ses successeurs les Tudors. Elle rejoint donc la société locale Richard III. Mais contrairement à ces collègues plus modestes

et moins téméraires qui se contentent de quelques articles dans la publication mensuelle, elle plaque tout pour se donner une mission : trouver l'emplacement de la dépouille de Richard III dont elle est persuadée qu'il est enterré dans une église détruite depuis. Et on n'imaginerait pas ce qu'une simple passionnée d'Histoire anglaise est capable d'obtenir à force d'intelligence, de ténacité et de connaissances acquises sur le tas !

Cette histoire savoureuse (excellent scénario co-signé par Steve Coogan, qui joue le rôle de l'ex – mari et premier soutien de Philippa) est mise en scène aux petits oignons par l'expérimenté et polyvalent Stephen Frears, qui a déjà tâté de la royauté avec les très plaisants *The Queen* (starring Helen Mirren dans le rôle d'Élisabeth II) et *Confident royal* (avec Judy Dench en Reine Victoria). Et la reine de l'affaire est la pétulante Sally Hawkins, qui incarne formidablement l'obstination parfois drôlatique de cette citoyenne ordinaire que personne ne voulait croire et qui mit un pied dans la grande Histoire, à la surprise de ses proches et au grand dam des institutions universitaires.



# ALMA VIVA

**Cristèle ALVES MEIRA**

Portugal 2022 1h28 **VOSTF**

avec Lua Michel, Ana Pradão,  
Jacqueline Corrado, Ester Catalao...

La première scène pose le décor. À travers une fenêtre aux carreaux dépolis, la petite Salomé, en vacances d'été, observe, fascinée, l'étrange rituel auquel se livre sa grand-mère dans la pénombre, à la lueur des bougies, au chevet d'un défunt. On le comprend vite, la grand-mère de Salomé est un peu sorcière, dans ce village que les GPS localisent avec peine, niché à flanc de montagne, hors du temps. Et au-delà de ses pratiques obscures où la magie se mêle au religieux, elle est avant tout, comme toutes les sorcières, une femme libre, puissante – et presque invincible\*. Et cela réjouit sa petite-fille avec qui elle s'amuse comme une folle. Cette grand-mère qui invoque gravement les esprits, puis twerke joyeusement devant un clip avec sa petite-fille, n'est effectivement pas ordinaire – en tous cas n'a pas grand-chose d'une mamie portugaise traditionnelle. Sauf peut-être dans cette région escarpée du nord-est du pays, le Tras O Montes, bien loin de l'excentricité populéuse des grandes métropoles ou régions touristiques que sont Lisbonne,

Porto, ou l'Algarve. Sans doute ce qui se rapprocherait le plus, au Portugal, des villages bas-alpins à demi-désertés chers à Giono. Entre défiance et respect, à l'abri des volets mi-clos surplombant les ruelles tortueuses, ou chez les commerçants, les commentaires des villageois vont bon train. Mais l'été se passe joyeusement pour Salomé, ponctué de parties de pêche à la dynamite dans le lac – oui, dans ce coin-là on est relativement peu préoccupé de la sauvegarde du biotope. Jusqu'à ce jour – cette nuit plutôt – où la grand-mère invincible tré-passe mystérieusement. Salomé en est presque sûre, sa mamie a été empoisonnée par une rivale... Peu à peu, la petite-fille comprend que les pouvoirs de sa grand-mère lui ont été transmis. Alors que la famille se déchire pour (ne pas) se partager la prise en charge de l'enterrement, l'absence d'un oncle coincé aux Açores retarde l'inhumation, suscitant l'unanime réprobation des villageois. Au cœur de cet été caniculaire, peu à peu cerné par les incendies, le village, chauffé à blanc, qui attend que la famille procède enfin à l'inhumation de la sorcière, va devoir être évacué.

La beauté du film tient énormément au regard d'enfant que Salomé, merveil-

leusement incarnée par la propre fille de la réalisatrice, pose sur le monde des adultes. Un regard curieux, innocent, critique, toujours en éveil, propre à attraper toute l'étrangeté qui peut naître du quotidien. Le délicieux mélange entre le naturalisme scrupuleux de la première partie et le surnaturel qui s'immisce peu à peu séduit beaucoup plus qu'il ne déstabilise. Il réveille à nos oreilles la douceur inquiétante des contes de notre enfance, ces histoires enfouies dans la mémoire des terroirs, auxquelles on s'efforce, avec un rien de mélancolie, de ne pas croire.

*Alma viva* est un film assez miraculeux, un formidable exemple de la façon dont la vie d'un artiste peut nourrir la créativité fantastique de la fiction pour décoller du réel. Cristèle Alves Meira, la réalisatrice, fut marquée, jeune, par les disputes insensées que se livrèrent ses oncles et tantes autour de l'héritage de sa grand-mère, au point que la vieille dame resta durant deux ans sans sépulture ! Plutôt que de traiter cette anecdote familiale et ces guerres de clocher dans une veine noire, ou comique (c'est un récit digne d'une farce féroce à la Scola), ou purement documentaire, elle a préféré retrouver le regard qu'enfant, elle avait pu porter sur les événements. Touché par la grâce, le film qui en résulte, écrit, joué, interprété quasiment en famille, est une petite merveille.

\* **Mona Chollet**, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes* (éd. Zones, 2018)

# SHOWING UP



**Kelly REICHARDT**

USA 2022 1h48 **VOSTF**

avec Michelle Williams, Hong Chau, André Benjamin, Judd Hirsch...

**Scénario de Jon Raymond et Kelly Reichardt**

Et Dieu pris la glaise et façonna l'homme à son image (était-ce bien raisonnable ?).

Le point commun entre Dieu et Lizzie, sculptrice de talent ? La glaise bien sûr, qu'elle malaxe de ses mains, puis qu'il lui faudra cuire avec les aléas que cela représente pour une simple mortelle qui n'a pas de pouvoirs divins. Une simple bulle qui se dilaterait, emprisonnée dans la matière, et l'œuvre pourrait se fendiller, exploser...

Avec ses airs de femme-enfant mal dégrossie, sapée comme une ménagère fauchée en âge d'être grand-mère, ses éternelles pantoufles maronnasses au pied, Lizzie n'a pas les mêmes facilités que le Très Haut, ni même qu'un génie masculin plus facilement porté au pinacle. Elle ne fait pas partie de ces personnalités aux préoccupations égotistes, torturées. Sans grande reconnaissance sociale, nulle assistance pour l'accompagner, comme nombre d'artistes, elle ne connaît pas pour autant de grosse galère financière ou matérielle. Nul réel drame à l'horizon et jamais elle ne pourra se targuer d'avoir enfanté une

œuvre dans la douleur. Non, ce sont les petits riens du quotidien qui semblent s'acharner, prendre une importance de plus en plus étrange et décalée, tout en restant complètement anodins. Mais peut-être Lizzie elle-même est-elle leur complice en ne les repoussant pas d'un revers de main, en leur laissant prendre leurs aises dans sa vie alors qu'elle est sur la dernière ligne droite pour préparer son prochain vernissage. La voilà de plus en plus bougonne, mal embouchée, comme effacée mais s'accrochant comme un parasite contrarié à son entourage désabusé. Nulle n'est prophète dans sa famille ni dans son pays, spécialement quand on est une femme, semble susurrer délicieusement chacune de ses avancées. On la sent un peu invisible, ou peut-être est-ce cela qu'elle ressent, comme étrangère au côté positif des choses, pétrie de stress, sans se l'avouer, et de contradictions par-dessus le marché. Alors elle peste plus ou moins ouvertement contre tout ce qui l'éloigne de son but, tout en acceptant pêle-mêle tout ce qui vient l'entraver : comme la responsabilité de ce maudit pigeon recueilli par sa voisine également artiste... Puis quand elle pourrait enfin s'en débarrasser, elle cherche à prolonger ce qu'elle déclarait être un calvaire !

Sans mot dire, un amusement s'installe. Pas celui d'une comédie hilarante, mais une fantaisie douce liée à cette am-

biance ténue, nonchalante qui installe un état de grâce heureux, comme un miroir sans tain humoristique tendu au milieu artistique. Un plaisir discret mais croissant s'installe tandis que nous musardons autour des œuvres en création, dans les moments d'intimité entre les artistes et leurs réalisations. Car Lizzie n'est certes pas seule dans son univers ouaté et chacune comme chacun y prend une place simple, sans grande prétention, plus honnête sans doute que celle que l'on imagine dans les fantasmes liés au microcosme de l'art. Kelly Reichardt, avec tendresse, observe un milieu et de son regard complice déconstruit le mythe qui veut qu'une œuvre doive fatalement torturer ses créateurs pour pouvoir immerger. À quoi ça tient, la création ? Et c'est quoi, dans le fond, « être un artiste » ? Un drôle de truc qui vous tombe un jour dessus ou le fruit d'un travail acharné ? Quelle drôle de prétention de penser qu'on l'est plus que d'autres ? Quel drôle de constat de penser qu'on l'est moins que d'autres...

La réalisatrice ne banalise pas l'art, mais l'artiste, ses gestes inlassables, la fragilité des œuvres, les accidents qui les rendent imparfaites ou proche de la perfection. La folie si proche de la raison, la lucidité si proche de la déraison. La caméra contemple les gestes hypnotiques, cette alchimie mystérieuse qui nous fascine et nous réjouit.



## POMPON OURS

Cinq petits films d'animation réalisés par Matthieu GAILLARD  
France 2022 Durée totale : 35 mn

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif unique : 4 euros

Pompon est un ourson de 6 ans. Il est espiègle, gai et joueur mais, surtout, il possède un talent incroyable et précieux qui fait la joie de sa meilleure amie Rita et de ses parents : il sait faire de l'extra avec de l'ordinaire... Qu'il s'agisse d'écrire un poème pour la fête des pères, de partir à la recherche d'un petit frère ou encore de fabriquer une constellation, chaque jour est une nouvelle aventure ! Et il n'y a pas qu'au pied de l'arc-en-ciel qu'on peut trouver des trésors...

**Tout un poème** : aujourd'hui c'est le jour préféré du papa de Pompon, la fête des pères ! Pompon décide de lui écrire un poème...

**Un trésor de maman** : les arcs-en-ciel c'est un peu magique ! Sa maman lui a même dit qu'à leur pied on trouvait des trésors !

**Je veux un petit frère** : les voisins de Pompon attendent un bébé. Lui aussi aimerait bien un petit frère avec qui jouer...

**La Constellation du raton** : Pompon et son amie Rita la raton-laveur adorent regarder les étoiles au coin du feu...

**La Chasse au Zarbidule** : Pompon et ses amis partent à la chasse au Zarbidule, une étrange créature qui protège la forêt...



## LOUISE ET LA LÉGENDE DU SERPENT À PLUMES

Film d'animation de HEFANG WEI, scénario de Patricia Mortagne  
France 2022 (26 mn) - en avant-programme, **LION BLEU** de Zoïa TROFIMOVA (18 mn) - Durée totale du programme : 44 mn

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS**  
Tarif unique : 4 euros

Louise, petite Française de 9 ans, vient juste d'emménager avec sa famille à Mexico. Loin de ses amis, elle n'est pas franchement ravie de cette nouvelle vie. Heureusement, Kéza, son lézard adoré trouvé dans les Alpes lors d'une promenade avec son grand-père – et qui est son plus fidèle confident – est là pour la reconforter. Et lorsque Kéza se carapate, Louise est bien obligée de s'aventurer dans le tumulte de la ville pour le retrouver. Elle va alors découvrir un monde chatoyant, coloré et bruyant : celui du Mexique, pays de la lucha libre, des mariachis, de Frida Khalo et de la légende de Quetzalcoatl, le célèbre dieu du serpent à plumes...

**En première partie, LION BLEU** : un paysan solitaire accueille chez lui un chaton en détresse qui devient un jour un grand lion bleu. Mais les villageois prennent peur et les chassent.



## LA NAISSANCE DES OASIS

Programme de cinq petits films d'animation  
France / Europe 2017-2022 41mn Version Française

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif unique : 4 euros

Un jardin plein de mystères, des gouttes de pluie qui s'unissent en communauté éphémère, une oasis drôle et colorée ou encore des bergères qui dansent avec les nuages... Plein de raisons de s'émerveiller et de rêver !

**Drops** : lors d'une averse, un nuage sème des gouttes de pluie sur la Terre. Ensemble, elles essaient de fuir le soleil...

**Naissance des oasis** : un serpent qui a le sang trop froid et un chameau qui a le sang trop chaud se lient d'amitié. Drôle de duo !

**Suzie dans le jardin** : Suzie se rend régulièrement, avec ses parents, en dehors de la ville, dans des jardins partagés. Un jour, elle y rencontre un chien noir qui lui fait découvrir un territoire secret...

**Il pleut bergère** : des bergères vivant sur le sommet du monde empêchent les nuages de libérer l'eau qui fertilise la terre. Il faudra le rapprochement avec un nuage noir pour apporter la pluie bienfaitrice...

**Quelque chose** : trois gigantesques montagnes sont très fières du pétrole, de l'or et du feu qu'elles renferment. Leur voisine la petite montagne n'a qu'un tout petit quelque chose à offrir...



# TITINA

Film d'animation de Kajsa NÆSS  
Norvège 2022 1h30 Version française

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 / 7 ANS**

En 1926, l'explorateur norvégien Roald Amundsen commande à l'ingénieur aéronautique italien Umberto Nobile un dirigeable pour atteindre, enfin, le pôle Nord. Les deux hommes, aussi dissemblables que la glace et le feu, embarquent à bord du Norge avec leurs équipes respectives et... Titina, la petite chienne de Nobile, pas vraiment armée a priori pour supporter les conditions extrêmes de l'océan Arctique.

Cette histoire authentique, très médiatisée à l'époque, a inspiré à Kajsa Næss un long métrage d'animation original, qui alterne dessins 2D en couleur et films d'archives en noir et blanc. Réalisme et poésie font bon ménage dans un graphisme tantôt précis dans les détails tantôt stylisé jusqu'à l'abstraction. Les scènes adoptant le point de vue de l'adorable fox-terrier (à moins que ce ne soit une petite Jack Russell...) offrent même de superbes parenthèses oniriques, notamment quand Titina tente de suivre une baleine qui nage sous la banquise.

Le film, quoique destiné en priorité aux enfants, n'évade pas les conséquences tragiques de la rivalité au long cours entre les deux chefs de l'expédition. Mais l'humour est aussi présent, avec une pointe de satire bienvenue, que la réalisatrice pointe l'obsession de la célébrité chez le très hautain Amundsen ou moque les dignitaires fascistes italiens cherchant à tirer profit de l'aventure. Les postures grotesques dans lesquelles elle met en scène Mussolini rappellent, avec malice, le ridicule tyran Charles-V-et-trois-font-huit-et-huit-font-seize du *Roi et l'oiseau*, le classique de Paul Grimault. (S. Douhaire, *Télérama*)



# LES GARDIENNES DE LA PLANÈTE

Film de Jean-Albert LIÈVRE  
France 2022 1h22  
avec la voix de Jean Dujardin

**À découvrir en famille à partir de 8 ans  
(Projections scolaires chaudement recommandées)**

C'est un voyage d'une époustouflante beauté, une plongée à la fois émouvante et passionnante dans l'univers hors du commun du plus grand mammifère au monde. Une épopée digne d'un grand récit d'aventure qui convoque à la fois la science, l'Histoire, la philosophie, l'écologie et même, un peu, la poésie puisque ce film s'inspire directement d'un long poème écrit dans les années 1980 par l'activiste Heathcote Williams, *Whale nation*. C'est aussi un formidable outil pédagogique (plutôt à partir du cycle 3 et au-delà), à la fois parce que la baleine est une espèce fascinante pour les plus jeunes, mais aussi parce que le film suscite tout un tas de questionnements sur l'écologie, le réchauffement climatique, l'infiniment grand...



Une baleine à bosse s'est échouée sur un rivage isolé (elle semble plus vraie que nature, mais c'est en réalité une maquette). Alors qu'un groupe de femmes, d'hommes et d'enfants s'agitent autour d'elle pour organiser son sauvetage, nous découvrons l'histoire extraordinaire des cétacés, citoyens des océans du monde, essentiels à l'écosystème de notre planète depuis plus de 50 millions d'années. Du Mexique au Groenland, avec des prises de vues sous-marines incroyables, et à l'aune des dernières avancées scientifiques sur les moyens ultra-sophistiqués de communication utilisés par les géantes sous-marines, le film met en avant l'importance de ces maîtres des océans et la façon dont la survie de l'Homme est intimement liée à la leur. « On a toujours eu tendance à penser qu'on était les seuls sur cette Terre. Les baleines existent pour nous rappeler qu'il y a d'autres sociétés intelligentes, qui ont leur propre mode de communication et qui connaissent peut-être mieux cette planète que nous », nous dit le réalisateur Jean-Albert Lièvre.

Cette plongée en apnée avec les baleines est un voyage qui vaut vraiment le coup, autant pour la beauté qu'il offre que pour le message qu'il transmet.

**Fêter son anniversaire à Utopia ?** C'est l'idée qu'à eu Aris, 6 ans ! Privatiser une salle pour lui et ses ami-e-s un dimanche matin. Et c'était tellement sympa qu'on vous souffle l'idée... Si vous êtes tentés, que vous êtes un bonne vingtaine, c'est possible n'hésitez pas à nous en parler à la caisse !

## **Éducation à l'image et à l'environnement, Séances de groupes et scolaires à la carte en matinée !**

Crèches, écoles, collèges, lycées, centres de loisirs, anniversaires, enseignement supérieur, etc.

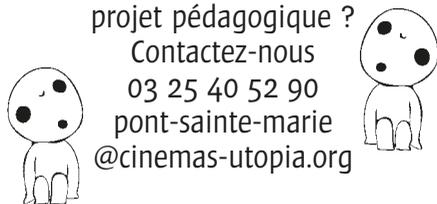
Vous souhaitez voir un film pour le plaisir ou pour un projet pédagogique ?

Contactez-nous

03 25 40 52 90

pont-sainte-marie

@cinemas-utopia.org



**3,50€/enfant ou étudiant**

(à partir de 24 places : en dessous c'est un forfait), **accessible aussi avec le pass culture**

En plus des films que vous trouvez La Gazette, nous disposons de nombreux films à vous proposer.

**Nous pouvons également étudier vos demandes de programmations spécifiques, rechercher pour vous des œuvres en lien avec les programmes scolaires / universitaires.**



**ABOUT KIM SOHEE**  
DU 26/04 AU 16/05

**ALMA VIVA**  
DU 03 AU 16/05

**BLUE JEAN**  
DU 26/04 AU 16/05

**BRIGHTON 4TH**  
DU 03 AU 16/05

**DALVA**  
DU 17/04 AU 14/05

**DANCING PINA**  
DU 12/04 AU 15/05

**DIRTY DIFFICULT DANGEROUS**  
DU 26/04 AU 16/05

**DIVERTIMENTO**  
DU 14/04 AU 15/05

**HOKUSAI**  
DU 10 AU 16/05

**HOURIA**  
DU 12 AU 25/04

**JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES**  
DU 19/04 AU 15/05

**L'ÉTABLI**  
DU 12/04 AU 02/05

**LA NAISSANCE DES OASIS**  
DU 12 AU 30/04

**LA SYNDICALISTE**  
DU 13 AU 25/04

**LE BLEU DU CAFTAN**  
DU 12/04 AU 16/05

**LE PRIX DU PASSAGE**  
DU 12/04 AU 02/05

**LES GARDIENNES DE LA PLANÈTE**  
DU 12 AU 30/04

**LOUISE ET LA LÉGENDE DU SERPENT A PLUME**  
DU 12 AU 30/04

**MON CRIME**  
DU 12 AU 25/04

**NORMALE**  
DU 12 AU 24/04

**POMPON OURS**  
DU 03 AU 14/05

**SAGE-HOMME**  
DU 12/04 AU 02/05

**SHOWING UP**  
DU 03 AU 16/05

**SUR LES CHEMINS NOIRS**  
DU 12/04 AU 08/05

**SUR L'ADAMANT**  
DU 19/04 AU 16/05

**THE LOST KING**  
DU 19/04 AU 08/05

**THE QUIET GIRL**  
DU 12/04 AU 15/05

**TITINA**  
DU 03 AU 14/05

**TO BE OR NOT TO BE**  
DU 27/04 AU 16/05

**TOUT EST POSSIBLE**  
18/04 et 10/05

**WAR PONY**  
DU 10/05 AU 16/05

**À NE PAS MANQUER SUR LA PROCHAINE GAZETTE !!!!**

## **QUAND TU SERAS GRAND**

Après le très marquant *Les Chatouilles*, le couple Andréa Bescond / Eric Métayer revient avec ce *Quand tu seras grand* plus léger en apparence, qui prend les atours d'une comédie un brin outrée et loufoque pour mieux aborder quelques thèmes essentiels et nous plonger dans les méandres d'un de ces lieux qui se triment une telle réputation qu'on ferait tout pour les éviter : un Ephad, une maison de retraite comme on disait il n'y a guère. Pourtant cet Ephad-là n'a rien de sinistre et même, côté résidents, comme le sirote la chanson, « il y a de l'amour dans l'air » : il faut voir avec quelle tendresse infinie Yvon lutine sa Gigi. Contrairement à leurs



corps, leurs baisers n'ont jamais vieilli et restent torrides à voir. Ce sont deux paires d'yeux qui pétillent ensemble, deux cœurs qui palpitent à l'unisson, deux cerveaux qui se tiennent par la main. Toute une vie à cheminer ensemble, à apprendre à se comprendre d'un regard, à accepter les limites de l'autre. Rien que pour eux, leur joie et leur bienveillance communicatives, pour l'interprétation admirable des deux acteurs (Evelyne Istria et Christian Sinniger), *Quand tu seras grand* vaut carrément le coup d'être vu. Quand on rencontre une Gigi et un Yvon, on ne les oublie pas !

# PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 4,50€.



MER 12 AVR	11H20 NAISSANCE DES OASIS	13H50 LE BLEU DU CAFTAN	16H10 LES GARDIENNES...	17H50 DANCING PINA	20H00 LE BLEU DU CAFTAN
	11H15 LOUISE ET LA LÉGENDE	14H00 DANCING PINA	16H10 L'ÉTABLI	18H30 LES CHEMINS NOIRS	20H30 THE QUIET GIRL
JEU 13 AVR	14H20 MON CRIME	14H20 LES CHEMINS NOIRS		17H50 LE BLEU DU CAFTAN	20H10 MON CRIME
	14H30 NORMALE	14H10 bébé SAGE-HOMME		17H40 L'ÉTABLI	20H00 DANCING PINA
		14H00 LA SYNDICALISTE		18H30 THE QUIET GIRL	20H30 NORMALE
		14H30 NORMALE		18H20 LE PRIX DU PASSAGE	20H20 HOURIA
VEN 14 AVR	14H00 LE BLEU DU CAFTAN	14H00 L'ÉTABLI		18H30 MON CRIME	20H30 LES CHEMINS NOIRS
	14H10 L'ÉTABLI	14H30 THE QUIET GIRL		18H10 DANCING PINA	20H20 SAGE-HOMME
	14H20 HOURIA			17H50 ♥ DIVERTIMENTO	20H00 LA SYNDICALISTE
				18H20 NORMALE	20H10 LE PRIX DU PASSAGE
SAM 15 AVR	14H20 LES GARDIENNES...	14H00 DANCING PINA	16H00 LE BLEU DU CAFTAN	18H20 LES CHEMINS NOIRS	20H10 LE BLEU DU CAFTAN
	14H30 THE QUIET GIRL	14H20 LE PRIX DU PASSAGE	16H10 SAGE-HOMME	18H10 DANCING PINA	20H20 L'ÉTABLI
			16H30 LOUISE ET LA LÉGENDE	17H45 MON CRIME	20H00 THE QUIET GIRL
			16H20 L'ÉTABLI	18H40 NORMALE	20H30 LE PRIX DU PASSAGE
DIM 16 AVR	11H10 LE BLEU DU CAFTAN	14H10 LES CHEMINS NOIRS	16H00 LE BLEU DU CAFTAN	18H20 SAGE-HOMME	20H20 DANCING PINA
	11H30 DANCING PINA	14H00 L'ÉTABLI	16H20 LES GARDIENNES...	18H00 DANCING PINA	20H10 THE QUIET GIRL
	11H20 LA SYNDICALISTE	14H20 THE QUIET GIRL	16H10 MON CRIME	18H10 LA SYNDICALISTE	20H30 HOURIA
	11H00 NAISSANCE DES OASIS	13H45 LE PRIX DU PASSAGE	15H40 LOUISE ET LA LÉGENDE	16H40 NORMALE	18H20 L'ÉTABLI
					20H30 LE PRIX DU PASSAGE
LUN 17 AVR	14H20 LES GARDIENNES...	14H30 MON CRIME	16H10 LA SYNDICALISTE	18H30 THE QUIET GIRL	20H30 LES CHEMINS NOIRS
	14H00 SAGE-HOMME	14H10 ♥ DALVA	16H30 LOUISE ET LA LÉGENDE	17H40 LE BLEU DU CAFTAN	20H00 DANCING PINA
			16H00 NORMALE	17H50 L'ÉTABLI	20H10 ♥ DIVERTIMENTO
			15H50 LE PRIX DU PASSAGE	18H00 HOURIA	20H20 NORMALE
MAR 18 AVR	14H20 LES CHEMINS NOIRS	14H00 DANCING PINA	16H20 MON CRIME	18H30 LA SYNDICALISTE	21H00 <b>TOUT EST POSSIBLE</b>
	14H30 ♥ DIVERTIMENTO	14H30 THE QUIET GIRL	16H10 LES GARDIENNES...	17H50 L'ÉTABLI	20H10 LE BLEU DU CAFTAN
	14H10 NORMALE	14H20 NORMALE	16H40 NAISSANCE DES OASIS	17H40 NORMALE	20H00 SAGE-HOMME
			16H00 HOURIA	18H00 LE PRIX DU PASSAGE	20H20 THE QUIET GIRL

Vous avez l'idée de monter un petit bistrot ou restaurant, avec des produits locaux et plutôt bio ? Vous cherchez où poser votre nouvelle activité, votre food-truck ? Nous avons peut-être une petite place idéale pour vous ! Contactez vite l'équipe d'Utopia ! Envoyez-nous un petit topo écrit à [pont-sainte-marie@cinemas-utopia.org](mailto:pont-sainte-marie@cinemas-utopia.org)

MER 19 AVR	11H10 LES GARDIENNES...	14H10 SUR L'ADAMANT	16H30 JE VERRAI TOUJOURS...	20H00 SUR L'ADAMANT
	11H00 NAISSANCE DES OASIS	14H00 DANCING PINA	16H20 THE LOST KING	20H30 LES CHEMINS NOIRS
	14H30 THE QUIET GIRL	14H30 THE QUIET GIRL	16H40 LOUISE ET LA LÉGENDE	20H10 LA SYNDICALISTE
	14H20 NORMALE	14H20 NORMALE	16H10 LE PRIX DU PASSAGE	20H20 LA SYNDICALISTE
				20H10 L'ÉTABLI

<b>JEU</b> <b>20</b> <b>AVR</b>	14H00 LE BLEU DU CAFTAN	16H20 LES CHEMINS NOIRS	18H10 SUR L'ADAMANT	20H20 JE VERRAI TOUJOURS...
	14H30 LES GARDIENNES...	16H10 LOUISE ET LA LÉGENDE	17H30 DANCING PINA	20H00 THE LOST KING
	14H10 LA SYNDICALISTE	16H30 SAGE-HOMME	18H30 MON CRIME	20H30 THE QUIET GIRL
	14H20 L'ÉTABLI	16H40 HOURIA	18H40 NORMALE	20H40 LE PRIX DU PASSAGE
<b>VEN</b> <b>21</b> <b>AVR</b>	14H00 JE VERRAI TOUJOURS...	16H20 SUR L'ADAMANT	18H30 LES CHEMINS NOIRS	20H20 LE BLEU DU CAFTAN
	14H20 THE LOST KING	16H30 NAISSANCE DES OASIS	17H40 LA SYNDICALISTE	20H10 DANCING PINA
	14H30 LOUISE ET LA LÉGENDE	15H30 THE QUIET GIRL	17H50 ♥ DIVERTIMENTO	20H30 MON CRIME
	14H10 LE PRIX DU PASSAGE	16H10 NORMALE	18H00 HOURIA	20H00 L'ÉTABLI
<b>SAM</b> <b>22</b> <b>AVR</b>	14H00 LE BLEU DU CAFTAN	16H20 SUR L'ADAMANT	18H30 JE VERRAI TOUJOURS...	20H45 LES CHEMINS NOIRS
	14H30 LOUISE ET LA LÉGENDE	15H40 DANCING PINA	17H50 THE LOST KING	20H00 SUR L'ADAMANT
	14H20 SAGE-HOMME	16H30 LES GARDIENNES...	18H10 L'ÉTABLI	20H30 THE QUIET GIRL
	14H10 NORMALE	16H10 THE QUIET GIRL	18H00 MON CRIME	20H10 LE PRIX DU PASSAGE
<b>DIM</b> <b>23</b> <b>AVR</b>	11H10 SUR L'ADAMANT	14H30 JE VERRAI TOUJOURS...	17H15 SUR L'ADAMANT	19H40 LE BLEU DU CAFTAN
	11H20 SAGE-HOMME	14H00 DANCING PINA	18H20 LES CHEMINS NOIRS	20H20 HOURIA
	11H00 LOUISE ET LA LÉGENDE	14H20 L'ÉTABLI	17H45 THE QUIET GIRL	19H50 LA SYNDICALISTE
	11H30 bébé THE QUIET GIRL	14H10 MON CRIME	16H20 NORMALE	20H10 ♥ DIVERTIMENTO
<b>LUN</b> <b>24</b> <b>AVR</b>	14H00 LES CHEMINS NOIRS	15H50 LE BLEU DU CAFTAN	18H10 SUR L'ADAMANT	20H20 JE VERRAI TOUJOURS...
	14H20 LES GARDIENNES...	16H00 LA SYNDICALISTE	18H20 DANCING PINA	20H40 SAGE-HOMME
	14H30 MON CRIME	16H30 NAISSANCE DES OASIS	17H40 L'ÉTABLI	20H00 THE LOST KING
	14H10 THE QUIET GIRL	16H10 HOURIA	18H20 LE PRIX DU PASSAGE	20H30 NORMALE (D)
<b>MAR</b> <b>25</b> <b>AVR</b>	14H00 SUR L'ADAMANT	16H10 JE VERRAI TOUJOURS...	18H30 MON CRIME (D)	20H30 LES CHEMINS NOIRS
	14H30 THE LOST KING	16H40 NAISSANCE DES OASIS	17H40 LA SYNDICALISTE (D)	20H00 LE BLEU DU CAFTAN
	14H10 ♥ DIVERTIMENTO	16H30 ♥ DALVA	18H10 THE QUIET GIRL	20H10 DANCING PINA
	14H20 LE PRIX DU PASSAGE	16H20 L'ÉTABLI	18H40 HOURIA (D)	20H40 SAGE-HOMME

**Le Samedi 22 avril, évènement caritatif au profit de l'Association France Alzheimer.**  
Dès 14h à la salle Pont-Hubert à Pont-Sainte-Marie : des spectacles, des ateliers,  
un défilé de mode, une tombola... Petite restauration sur place...

<b>MER</b> <b>26</b> <b>AVR</b>	11H15 LES GARDIENNES...	14H00 JE VERRAI TOUJOURS...	16H20 SUR L'ADAMANT	18H30 LES CHEMINS NOIRS	20H20 SUR L'ADAMANT
	11H00 LOUISE ET LA LÉGENDE	15H00 ♥ DIVERTIMENTO	17H15 ABOUT KIM SOHEE		19H50 LE BLEU DU CAFTAN
		14H20 DIRTY, DIFFICULT...	16H30 NAISSANCE DES OASIS	17H40 THE LOST KING	20H00 BLUE JEAN
		14H10 BLUE JEAN	16H10 DANCING PINA	18H20 THE QUIET GIRL	20H10 L'ÉTABLI
<b>JEU</b> <b>27</b> <b>AVR</b>		14H10 SUR L'ADAMANT	16H20 LES CHEMINS NOIRS	18H20 SAGE-HOMME	20H20 THE LOST KING
		14H30 LES GARDIENNES...	16H10 LE BLEU DU CAFTAN	18H30 DIRTY, DIFFICULT...	20H10 TO BE OR NOT TO BE
		14H20 L'ÉTABLI	16H40 LOUISE ET LA LÉGENDE	17H50 DANCING PINA	20H00 ABOUT KIM SOHEE
		14H00 BLUE JEAN	16H00 THE QUIET GIRL	18H00 LE PRIX DU PASSAGE	20H10 JE VERRAI TOUJOURS...
<b>VEN</b> <b>28</b> <b>AVR</b>		14H30 LES GARDIENNES...	16H10 JE VERRAI TOUJOURS...	18H30 SUR L'ADAMANT	20H40 LES CHEMINS NOIRS
		14H00 ABOUT KIM SOHEE	16H40 NAISSANCE DES OASIS	17H40 LE BLEU DU CAFTAN	20H10 DANCING PINA
		14H20 THE LOST KING	16H30 TO BE OR NOT TO BE	18H30 BLUE JEAN	20H30 DIRTY, DIFFICULT...
		14H10 THE QUIET GIRL	16H00 LE PRIX DU PASSAGE	18H00 L'ÉTABLI	20H20 SAGE-HOMME

<b>SAM</b> <b>29</b> <b>AVR</b>		14H30 LES CHEMINS NOIRS	16H30 SUR L'ADAMANT	18H40 DIRTY, DIFFICULT...	20H20 SUR L'ADAMANT
		14H20 LE BLEU DU CAFTAN	16H40 LOUISE ET LA LÉGENDE	17H45 JE VERRAI TOUJOURS...	20H00 ABOUT KIM SOHEE
		14H00 <b>bébé</b>	16H20 BLUE JEAN	18H20 THE LOST KING	20H40 BLUE JEAN
		14H10 LE PRIX DU PASSAGE	16H10 L'ÉTABLI	18H30 TO BE OR NOT TO BE	20H30 THE QUIET GIRL
<b>DIM</b> <b>30</b> <b>AVR</b>	11H30 SUR L'ADAMANT	14H00 JE VERRAI TOUJOURS...	16H20 SUR L'ADAMANT	18H30 LES CHEMINS NOIRS	20H30 SAGE-HOMME
	11H10 LE BLEU DU CAFTAN	14H20 LES GARDIENNES... (D)	16H00 DIRTY, DIFFICULT...	17H40 ABOUT KIM SOHEE	20H20 THE LOST KING
	11H00 (D) NAISSANCE DES OASIS	14H30 DANCING PINA	16H40 LOUISE ET LA... (D)	17H50	20H00 THE QUIET GIRL
	11H20 L'ÉTABLI	14H10 BLUE JEAN	16H10 TO BE OR NOT TO BE	18H10 BLUE JEAN	20H10 LE PRIX DU PASSAGE
<b>LUN</b> <b>1<sup>er</sup></b> <b>MAI</b>		13H50 ABOUT KIM SOHEE	16H30 LES GARDIENNES... (D)	18H10 SUR L'ADAMANT	20H15 JE VERRAI TOUJOURS...
		14H00 SAGE-HOMME	16H00 LES CHEMINS NOIRS	17H50 LE BLEU DU CAFTAN	20H10 L'ÉTABLI
		14H40 BLUE JEAN	16H40 NAISSANCE OASIS (D)	17H40 THE LOST KING	20H00 DIRTY, DIFFICULT...
		14H10 TO BE OR NOT TO BE	16H10	18H20 THE QUIET GIRL	20H20 LE PRIX DU PASSAGE
<b>MAR</b> <b>2</b> <b>MAI</b>		14H10 SUR L'ADAMANT		18H00 JE VERRAI TOUJOURS...	20H20 DANCING PINA
		14H00 LE BLEU DU CAFTAN		18H20	20H00 ABOUT KIM SOHEE
		14H30 DIRTY, DIFFICULT...		18H30 DALVA	20H30 BLUE JEAN
		14H20 THE QUIET GIRL		18H10 PRIX DU PASSAGE (D)	20H10 L'ÉTABLI (D)

**Les séances bébés** (mais qui sont surtout pour les parents) sont annoncées dans les grilles à côté du titre du film.

Nous les avons mis le lundi, mais pouvons néanmoins parfois en rajouter à la demande, posez la question en caisse !

**Personnes touchées par un handicap.** Toutes nos salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite. Elles sont équipées OCAP (films français sous-titrés, annoncées dans les grilles par le sigle) avec le système twavox, gratuit, téléchargeable sur twavox.com

<b>MER</b> <b>3</b> <b>MAI</b>	10H45 POMPON OURS	14H10 BLUE JEAN	16H10 SUR LES CHEMINS	18H10 BRIGHTON 4TH	20H10 ALMA VIVA
	10H30 TITINA	13H40 SHOWING UP	15H50 TO BE OR NOT TO BE	18H00 ABOUT KIM SOHEE	20H40 SHOWING UP
		13H50 SUR L'ADAMANT	16H00 LE BLEU DU CAFTAN	18H20 DANCING PINA	20H30 JE VERRAI TOUJOURS...
		14H00 THE QUIET GIRL	16H00 DIRTY, DIFFICULT...	17H45	20H00 THE LOST KING
<b>JEU</b> <b>4</b> <b>MAI</b>		14H00 BRIGHTON 4TH		17H50 SHOWING UP	20H00 BLUE JEAN
		14H10 ALMA VIVA		18H10 JE VERRAI TOUJOURS...	20H40 DIRTY, DIFFICULT...
		14H20 ABOUT KIM SOHEE		18H00 SUR L'ADAMANT	20H20 SUR LES CHEMINS
		14H30 <b>bébé</b>		18H20 THE LOST KING	20H30 THE QUIET GIRL
		14H00 LE BLEU DU CAFTAN			
<b>VEN</b> <b>5</b> <b>MAI</b>		14H30 SHOWING UP		18H40 ALMA VIVA	20H30 BRIGHTON 4TH
		14H10 JE VERRAI TOUJOURS...		18H20 BLUE JEAN	20H20 SUR L'ADAMANT
		14H20 SUR LES CHEMINS		18H00 THE LOST KING	20H10 LE BLEU DU CAFTAN
		14H30 DIRTY, DIFFICULT...		17H50 THE QUIET GIRL	19H50 ABOUT KIM SOHEE
<b>SAM</b> <b>6</b> <b>MAI</b>		14H20 THE LOST KING	16H30 POMPON OURS	17H30 BRIGHTON 4TH	19H30 SHOWING UP
		14H00 ABOUT KIM SOHEE	16H40 SHOWING UP	18H45 SUR LES CHEMINS	20H40 ALMA VIVA
		14H10 SUR L'ADAMANT	16H15 TITINA	18H00 LE BLEU DU CAFTAN	20H30 UYUYUI
		14H30 TO BE OR NOT TO BE	16H30 BLUE JEAN	18H30 DIRTY, DIFFICULT...	20H20 THE QUIET GIRL
<b>DIM</b> <b>7</b> <b>MAI</b>	11H00 POMPON OURS	14H00 SHOWING UP	16H10 BRIGHTON 4TH	18H10 SHOWING UP	20H20 SUR L'ADAMANT
	10H45 TITINA	14H10 BLUE JEAN	16H20 SUR LES CHEMINS	18H20 BLUE JEAN	20H10 TO BE OR NOT TO BE
	11H10 DANCING PINA	13H40 LE BLEU DU CAFTAN	16H00	18H15 ABOUT KIM SOHEE	20H45 THE LOST KING
		14H00 DIRTY, DIFFICULT...	15H50 ALMA VIVA	17H30 JE VERRAI TOUJOURS...	19H50
					DALVA

LUN 8 MAI	14H20 BRIGHTON 4TH	16H20 SHOWING UP	18H30 ALMA VIVA	20H20 BLUE JEAN
	14H10 SUR LES CHEMINS (D)	16H10 DANCING PINA	18H20 THE QUIET GIRL	20H30 DIRTY, DIFFICULT...
	14H00 BLUE JEAN	16H00 TITINA	17H50 THE LOST KING (D)	20H00 LE BLEU DU CAFTAN
	14H30 SUR L'ADAMANT	16H40 POMPON OURS	17H40 TO BE OR NOT TO BE	19H40 JE VERRAI TOUJOURS...
MAR 9 MAI	14H30 ALMA VIVA		18H30 BLUE JEAN	20H30 SHOWING UP
	14H20 THE QUIET GIRL		18H00 DANCING PINA	20H20 BRIGHTON 4TH
	14H40 JE VERRAI TOUJOURS...		18H20 DIRTY, DIFFICULT...	20H00 ABOUT KIM SOHEE
	14H10 TO BE OR NOT TO BE		17H50 LE BLEU DU CAFTAN	20H10 SUR L'ADAMANT

Le 10 mai séance spéciale de **Tout est possible** précédée d'un verre de l'amitié. Rencontre avec l'équipe du **BLack Maria**, le Pôle d'éducation à l'image Grand Est ! Coorganisé avec la **Commune de Pont-Sainte-Marie** et sa **MAC (Maison de l'Animation et de la Culture)**. Et sur la prochaine gazette, **Le Proviseur**.

MER 10 MAI	11H00 POMPON OURS	13H50 HOKUSAI	15H45 SUR L'ADAMANT	18H00 <b>TOUT EST POSSIBLE</b>	20H30 HOKUSAI
	10H45 TITINA	13H50 WAR PONY	16H00 LE BLEU DU CAFTAN	18H20 SHOWING UP	20H20 WAR PONY
		14H00 DIRTY, DIFFICULT...	15H50 BLUE JEAN	17H50 ALMA VIVA	19H40 ABOUT KIM SOHEE
		14H10 BRIGHTON 4TH	16H10 JE VERRAI TOUJOURS...	18H30 DANCING PINA	20H40 TO BE OR NOT TO BE
JEU 11 MAI		14H30 SHOWING UP		18H30 HOKUSAI	20H20 SHOWING UP
		14H40 ABOUT KIM SOHEE		18H10 WAR PONY	20H30 BRIGHTON 4TH
		14H20 ALMA VIVA		19H00 DIRTY, DIFFICULT...	20H40 BLUE JEAN
		14H10 LE BLEU DU CAFTAN		18H00 THE QUIET GIRL	20H10 JE VERRAI TOUJOURS...
VEN 12 MAI		14H30 HOKUSAI		18H00 SHOWING UP	20H10 WAR PONY
		14H40 WAR PONY		18H10 LE BLEU DU CAFTAN	20H40 ALMA VIVA
		14H20 THE QUIET GIRL		18H30 BRIGHTON 4TH	20H30 SUR L'ADAMANT
		14H10 JE VERRAI TOUJOURS...		18H20 BLUE JEAN	20H20 DIVERTIMENTO
SAM 13 MAI		14H45 BLUE JEAN	16H45 HOKUSAI	18H30 WAR PONY	20H45 HOKUSAI
		14H20 BRIGHTON 4TH	16H10 POMPON OURS	17H10 ABOUT KIM SOHEE	20H00 SHOWING UP
		14H00 DANCING PINA	16H20 TITINA	18H10 JE VERRAI TOUJOURS...	20H30 THE QUIET GIRL
		14H10 SUR L'ADAMANT	16H15 SHOWING UP	18H20 TO BE OR NOT TO BE	20H20 DIRTY, DIFFICULT...
DIM 14 MAI	11H00 POMPON OURS (D)	14H20 HOKUSAI	16H10 ALMA VIVA	18H00 HOKUSAI	19H45 ABOUT KIM SOHEE
	10H45 TITINA (D)	13H50 WAR PONY	16H00 DIRTY, DIFFICULT...	17H50 WAR PONY	20H00 LE BLEU DU CAFTAN
	11H10 SHOWING UP	14H10 TO BE OR NOT TO BE	16H20 SUR L'ADAMANT	18H30 SHOWING UP	20H40 DALVA (D)
		14H30 THE QUIET GIRL	16H30 DIVERTIMENTO	18H40 BLUE JEAN	20H30 BRIGHTON 4TH
LUN 15 MAI		14H00 ABOUT KIM SOHEE		18H30 WAR PONY	20H45 HOKUSAI
		14H10 (D) JE VERRAI TOUJOURS...		18H20 DIVERTIMENTO (D)	20H30 SHOWING UP
		14H20 ALMA VIVA		18H30 THE QUIET GIRL (D)	20H20 BLUE JEAN
		14H30 DIRTY, DIFFICULT...		18H00 SUR L'ADAMANT	20H10 DANCING PINA (D)
MAR 16 MAI		14H40 bébé HOKUSAI		18H20 DIRTY, DIFFICULT... (D)	20H00 WAR PONY
		14H30 SHOWING UP		18H00 ABOUT KIM SOHEE (D)	20H20 BRIGHTON 4TH (D)
		14H20 TO BE OR NOT TO BE (D)		17H50 ABOUT KIM SOHEE	20H30 ALMA VIVA (D)
		14H10 BLUE JEAN (D)		17H50 LE BLEU DU CAFTAN (D)	20H10 SUR L'ADAMANT (D)

# HOKUSAI



**Hajime HASHIMOTO**  
Japon 2020 1h30 **VOSTF**  
avec Yûya Yagira, Min Tanaka,  
Hiroshi Abe, Eita Nagayawa...  
**Scénario de Len Kawahara**

Japon, XVIII<sup>e</sup> siècle. Le jeune Shunrô, apprenti peintre, est exclu de son école à cause de son tempérament impétueux et du style peu conventionnel de ses estampes. Personne n' imagine alors qu'il deviendra Hokusai, célèbre auteur de *La Grande vague de Kanagawa*.

On aurait pu craindre un énième biopic, intéressant mais sans trop de charme. Un genre de film passe-partout qui respecte un programme bien balisé : une époque, un peintre, sa vie, son œuvre, ses frasques et ses femmes, sa grandeur et sa décadence, son génie, sa folie... Mais non, on est ici ailleurs, car tout se passe par petites touches évanescentes et picturales. Dans un déroulé elliptique, la quintessence du célèbre Maître de l'estampe ukiyo-e (littéralement « image du monde flottant » en japonais) se mêle aux origines de son art, comme pour rendre hommage à son inconstance (Hokusai changea de patronyme pas moins de 120 fois !) et à la forme même de ses gravures, qui ont inspiré les plus grands artistes contemporains et modernes, de l'Orient à l'Occident, à commencer par le mouvement impressionniste. On pense en particulier

aux peintres du XIX<sup>e</sup> siècle, de Monet à Degas en passant par Manet.

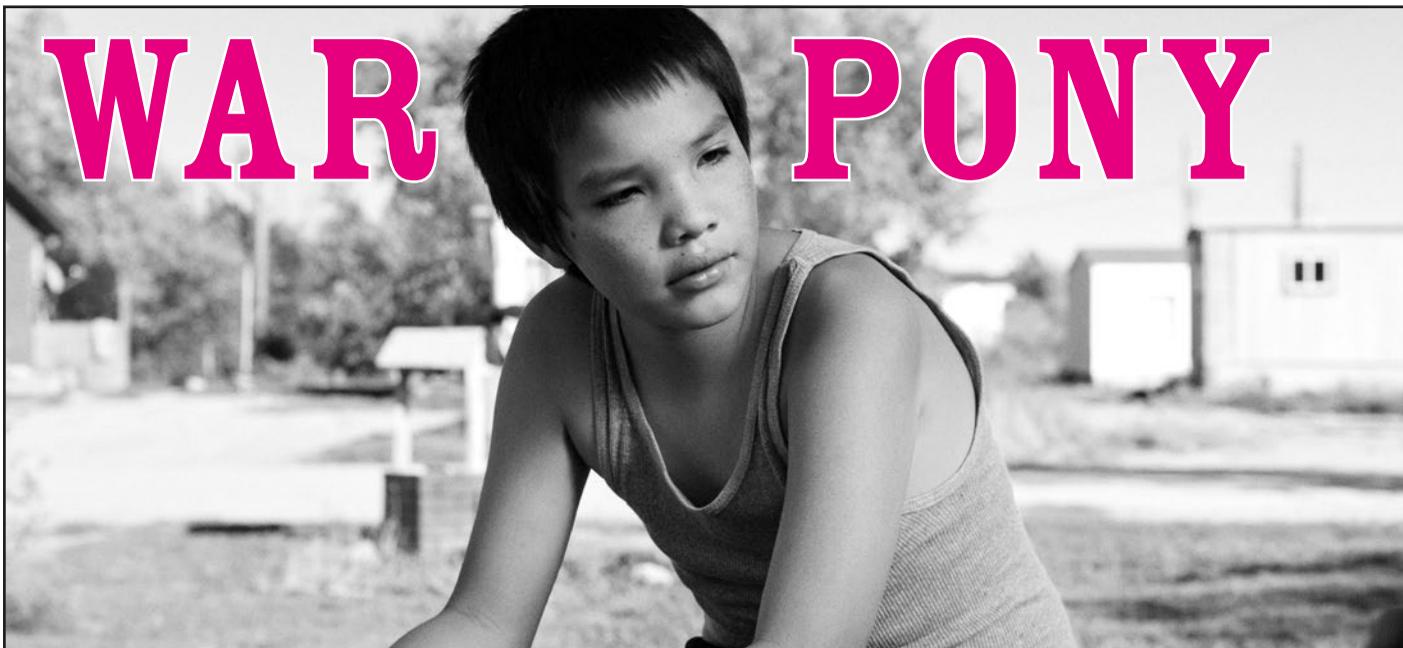
Celui qu'on surnommait à la fin de sa vie « le vieux fou du dessin » avait une soif de création inextinguible, la volonté de renouveler sans cesse son art. Son exigence était telle qu'il jugeait n'avoir rien produit de bon avant l'âge de 60 ans et se réjouissait à l'âge de 75 ans des progrès qui attendaient encore son pinceau. Sa *Grande vague de Kanagawa*, plus connue sous le fameux nom de *La vague*, est aujourd'hui devenue la Joconde des Beaux-Arts japonais. Tirée de sa série *Trente-six vues du mont Fuji*, elle représente des pêcheurs revenant de Tokyo, pris dans une tempête en arrière-plan. Cette œuvre majeure a renouvelé le langage de l'estampe japonaise, en y associant une « perspective » occidentale et la teinte du Bleu de Prusse. Son recueil de motifs, de paysages et de croquis variés, *Hokusai manga*, incarnation même du japonisme et de la célébration d'une nature animiste, demeure un objet de fascination pour les critiques d'art et les musées du monde entier ! Dans le film, nous sommes rendus fin du XVIII<sup>e</sup> – début du XIX<sup>e</sup> siècle, au crépuscule de l'ère d'Edo, sous la dynastie deux fois centenaire des Tokugawa, réputés pour leur pouvoir particulièrement autoritaire. Le Japon d'alors est le théâtre d'ardentes luttes politiques et la sphère artistique n'y échappe pas. Alors

que le gouvernement lance une série de réformes conservatrices destinées à restaurer l'ordre moral (c'est un axe particulièrement passionnant du film), contraignant nombre d'artistes à vendre leurs œuvres sous le manteau, voilà que le jeune Hokusai commence à se faire une place dans le monde des estampes et de la peinture. À voir son irrévérence à toute épreuve, sa manière de partir au quart de tour pour la moindre vexation, qui aurait pu imaginer qu'il trouverait un jour les ressources de contempler les vagues pour en saisir l'essence, de l'émulsion brumeuse à son mouvement de fougue ? Et pourtant...

Comme Michel-Ange comprenait la roche, ses veines, ses pulsations, le génie d'Hokusai lui permettait de dévoiler ce que recelait toute matière. Et c'est la force du film de montrer comment les propres sillons de l'artiste, ses contradictions, ses doutes, ses va-et-vient avec le temps lui permirent de creuser son art, d'accentuer les signes, les écoulements à chaque surface d'objet, d'étoffe, de peau, au point de faire naître une sensation magique de densité, de relief.

Avec un sens du montage impulsif couplé à une recherche humble de la beauté (des plans aux décors en passant par les costumes), le réalisateur Hajime Hashimoto restitue ce qui anime toute création et qui n'a pas de prix.

# WAR PONY



**Riley KEOUGH et Gina GAMMELL**  
USA 2022 1h54 **VOSTF**

avec Jojo Bapteste Whiting, Ladainian Crazy Thunder, Jesse Schmockel, Wilma Colhoff, Iona Red Bear...

**Scénario de Franklin Sioux**

**Bob, Bill Reddy, Riley Keough et Gina Gammell**

**CAMÉRA D'OR DU FESTIVAL DE CANNES 2022 (meilleur premier film, toutes sélections confondues)**

L'un est à peine sorti de l'adolescence pour commencer maladroitement sa vie d'adulte, il s'appelle Bill, et à 23 ans il est déjà deux fois papa mais vit séparé des deux mamans. L'autre a dans les 12 ans et s'appelle Matho, vit seul chez un père aussi peu présent que possible – et quitte l'enfance un peu trop vite, un peu trop tôt, partagé entre la nécessité (qui fait loi) de survivre en milieu hostile, le désir de grandir et l'appel persistant de restes d'insouciance enfantine, réduite ici à son strict minimum. Ici, c'est-à-dire à Pine Ridge, la réserve indienne des Oglala Lakota, dans le Dakota du Sud. Un territoire désolé, quart-mondisé, économiquement sinistré, socialement abandonné, profondément abîmé par le combo gagnant de la misère (chômage – pauvreté – drogue – délinquance), dans lequel il est bien compliqué de se construire et de bâtir des projets d'avenir. Chiot perdu sans collier, Matho se partage entre l'école, qui le structure encore un peu, et l'errance, le désœuvrement, la débrouille, avec lesquels lui et sa petite bande d'amis ont appris à composer. On s'invente des familles, on deale (mal) la drogue planquée du paternel pour se faire trois sous, on s'alcoolise, on rêve sous les étoiles, bref : on s'arrange avec l'existence en regardant s'éloigner l'enfance.

Bill, lui, cherche désespérément la martingale qui lui permettra de vivre enfin de plein droit le sacro-saint « rêve américain » – il pourrait être livreur, se

spécialiser dans le commerce d'essence siphonnée sur les parkings, ou se contenter de monnayer benoîtement des trajets en voiture. Mais à son idée, germée alors qu'il rapportait un chien errant à sa propriétaire et confirmée par la consultation des internets, oracles des temps modernes, le secret pour faire fortune sans trop d'effort serait de s'improviser éleveur de caniches de luxe. Quitte pour cela à s'endetter (mais qui lui prêterait de quoi démarrer ?) ou, pire, à travailler pour un propriétaire terrien – blanc – du voisinage.

Fascinant autant que délicat mélange de rudesse sociale et de douceur aux lisières de la poésie, le film de Riley Keough et Gina Gammell, constamment sur le fil, tient la gageure de décrire la réalité crue de la vie moderne des jeunes « native american », déclassés, coupés de leurs traditions, contrariés dans leurs aspirations, sans sombrer dans le misérabilisme ni le sermon condescendant. Le projet même du film, longuement mûri et travaillé, est né de la rencontre de Riley Keough avec Bill Reddy et Franklin Sioux Bob, tous deux natifs

de Pine Ridge. Devenus coscénaristes de *War Pony*, ils apportent tout leur vécu, leurs anecdotes, leurs expériences personnelles et familiales, à l'évocation de la réserve montrée à l'écran. Ils sont également à l'origine des échappées oniriques, des figures totémiques fugacement représentées, qui disent bien mieux que de longs discours le déracinement culturel et le désarroi de ces populations. La quête parallèle de Matho et Bill, vulnérables et déterminés, qui tentent chacun par ses moyens de trouver leur place d'hommes, d'Indiens, d'Américains et d'adultes dans une société qui rechigne à les intégrer, est magnifiée par une mise en scène et une photographie de toute beauté, qui font mieux que leur rendre hommage. Et pour compenser un déterminisme qui pourrait les accabler, les réalisatrices ont l'élégance et la générosité de leur apporter quelques rayons de soleil au milieu de la grisaille. Drôle, percutant, tout autant que dur et émouvant, *War Pony* est un premier film tout à fait emballant, qui nous invite avec vigueur à prendre fait et cause pour ses personnages. Ce dont on ne saurait se défendre.





# BLUE JEAN

**Écrit et réalisé par Georgia Oakley**  
GB 2022 1h37 **VOSTF**  
avec Rosy McEwen, Kerrie Hayes,  
Lucy Halliday, Lydia Page...

« Les enfants, qui ont besoin qu'on leur apprenne à respecter des valeurs traditionnelles, apprennent qu'ils ont un droit inaliénable à être gays ! Ainsi on les trompe, en les privant d'un bon départ dans la vie. » (MARGARET THATCHER)

Sans rien en déflorer mais pour contextualiser le très, très joli film de Georgia Oakley, un petit chouïa d'Histoire relativement récente. En 1988, l'homosexualité est dépénalisée depuis à peine 20 ans en Angleterre, mais reste largement ostracisée et continue à provoquer bien des remous dans la société anglaise (en France, si elle n'est factuellement plus un crime depuis 1791, l'homosexualité est pénalement discriminée jusqu'en... 1982). Ainsi, la parution quelques années plus tôt de la traduction anglaise d'un petit bouquin danois, *Jenny lives with Eric and Martin*, qui vise à banaliser l'homoparentalité en la racontant simplement aux enfants, et surtout son achat par deux écoles (deux, pour toute la Grande-Bretagne !) met tout le Parti Conservateur en hyperventilation et enflamme la Chambre des Lords, la bonne société découvrant horrifiée – Oh ! My godness ! – que certains town councils (conseils municipaux, généralement plutôt de gauche) utiliseraient l'argent pu-

blic pour corrompre les mœurs de la jeunesse anglaise. Ça fait écho en vous à une actualité plus récente, mêlant suspicions de « wokisme » et manifs antimariage pour tous ? On n'en disconvient pas, l'Histoire a une fâcheuse tendance à repasser les plats – et singulièrement les plus amers. Dans ce contexte houleux, qui voit se décomplexer dans toutes les strates de la société les manifestations d'un rejet qu'on n'appelle pas encore de l'homophobie, le Parlement anglais vote un amendement (dit « Section 28 ») qui impose aux autorités locales (les municipalités) de « ne pas promouvoir intentionnellement l'homosexualité [ni] promouvoir l'enseignement dans aucune école publique de l'acceptabilité de l'homosexualité en tant que prétendue relation familiale ». Voilà pour le texte de Loi, mais il est évident que, dans ce moment de crispation identitaire, pour les homos, les lesbiennes, les gays britanniques, la vie sociale se complique passablement. Et donc celle de Jean.

Jean, jeune divorcée, est une chic professeure d'éducation physique de lycéenne, comme on aimerait toutes et tous en avoir connue : compétente, attentive, elle prend visiblement beaucoup de plaisir à son métier et son autorité naturelle fait des merveilles pour souder le groupe de filles qu'elle entraîne au netball (un dérivé du basket, très populaire outre-manche) avec beaucoup de réussite. Les cours finis, Jean ne fraie pas

avec les autres enseignants, malgré les invitations répétées à partager quelques pintes entre profs. Les soirées qu'elle ne passe pas seule à s'avachir dans son canapé devant un jeu télévisé matrimonial affligeant (l'équivalent du français *Tournez manège*), Jean prend sa voiture et change de quartier, de peau, pour retrouver Viv, son amoureuse, le plus souvent dans un bar où la petite communauté homosexuelle trinque, flirte, danse, joue au billard... Autant Viv, exubérante, libre, vit et revendique joyeusement sa sexualité au sein d'une communauté queer féminine fortement politisée (of course !), autant Jean est mal-assurée, discrète, réservée, perpétuellement inquiète de voir dévolée sa vie privée, au risque de perdre l'estime de ses collègues et très certainement le boulot qu'elle aime. Son fragile équilibre est menacé par l'arrivée dans sa classe de Lois, une gamine fermée, complexée, en butte à l'hostilité des autres élèves qui suspectent son homosexualité. Le combat ou la fuite ? Énoncé dans les premières minutes, tout l'enjeu du film tient dans la position qu'adoptera la professeure bousculée dans ses incertitudes.

Rosy McEwen, que la caméra ne quitte pas d'une semelle, compose une Jean frondeuse, la dégaine avantageuse, le regard clair, tout à fait solaire et enthousiasmante. Parfaitement à l'image du film !



# BRIGHTON 4TH

**Levan KOGUASHVILI**

Géorgie / USA 2022 1h36 **VOSTF**

avec Levan Tedaishvili, Giorgi Tabidze, Nadezhda Mikhalkova, Kakhi Kavsadze...

**Scénario de Boris Frumin et Levan Koguashvili**

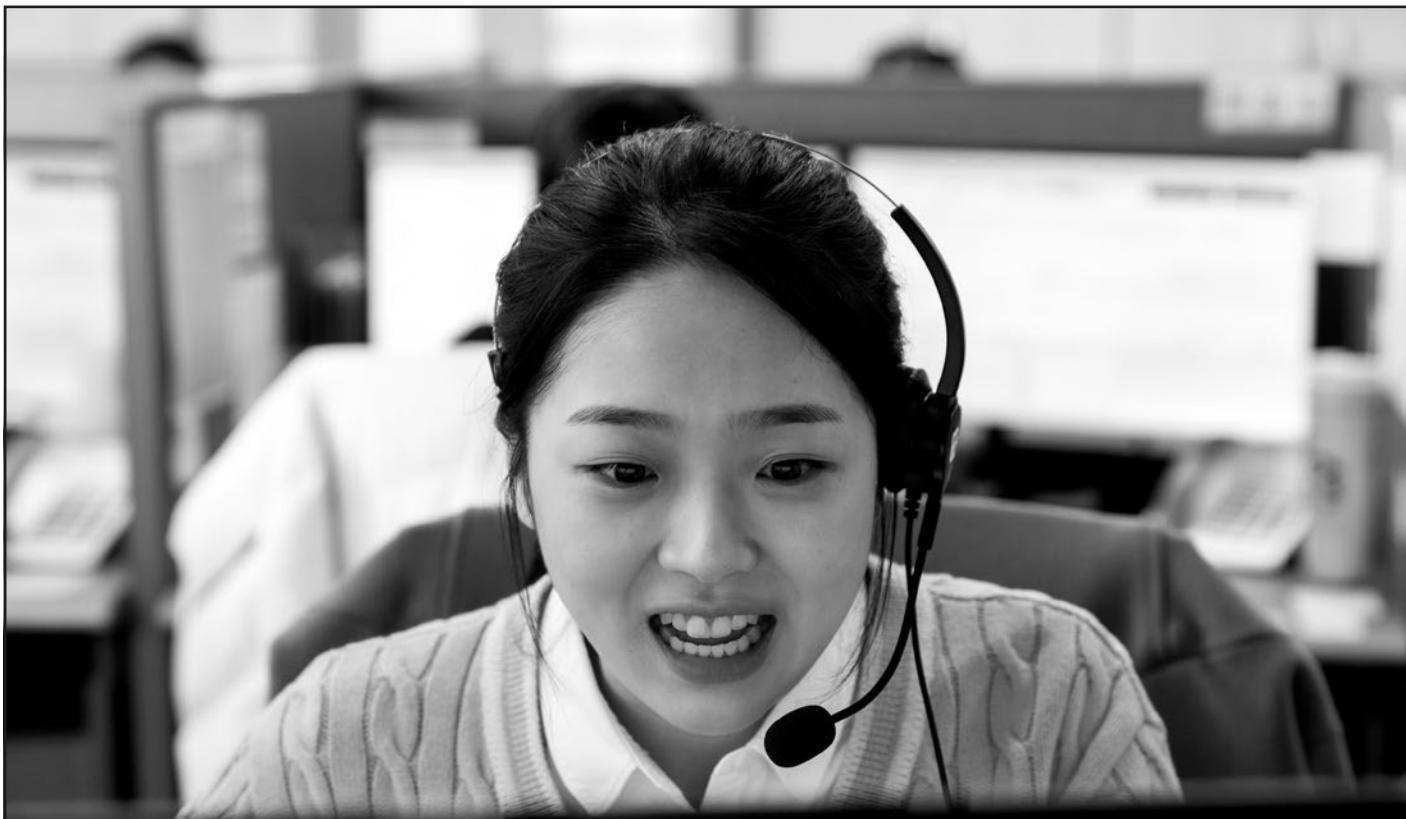
C'est un film formidable sur l'abnégation paternelle, l'amour inconditionnel d'un père pour son fils, et c'est aussi une splendide plongée dans un quartier new-yorkais mythique, le seul endroit au monde où toutes les minorités issues de l'ancienne URSS se côtoient bon gré mal gré : Brighton Beach, sa plage battue par les vents, son parc d'attractions désuet et sa grande roue, un quartier immortalisé par le magnifique *Little Odessa* de James Gray (sa première œuvre, invisible au cinéma depuis trop longtemps).

Mais la première séquence nous emmène bien loin de New York, dans un café de Tbilissi en Géorgie, où des hommes passablement agités s'invectivent violemment autour d'un match de foot. Un homme est expulsé du bar, un joueur invétéré qui perd dans ses paris tout l'argent qui devait servir à l'achat d'un appartement. Mais c'est son frère, le toujours droit et serviable Kakhi, ancien champion de lutte, que l'on va suivre : après avoir secouru son vau-

rien de frère, il s'apprête à s'envoler vers les États-Unis pour y rejoindre son fils Soso, qui est censé y suivre des études de médecine. La valise chargée par son épouse de lourds fromages du pays, le voilà qui débarque à New York, directement dans ce quartier étonnant, principalement peuplé de Russes, Géorgiens, Kazakhs, Ouzbeks... Autant de femmes et d'hommes qui n'ont jamais réellement tenté d'intégrer la culture américaine et recréent sur les quelques hectares de Brighton Beach une réplique miniature de leurs Russies, avec leurs langues, leurs traditions festives et culinaires, leurs manières bien à eux d'organiser une solidarité à géométrie variable, de régler les différents commerciaux et les dilemmes familiaux... L'immeuble où arrive Kakhi est en quelque sorte le territoire géorgien de Brighton Beach. Géré d'une poigne de fer par sa belle-sœur (la femme du frangin, resté au pays, dont elle attend avec impatience qu'il ait acheté son appart pour enfin le rejoindre...), c'est un empilement de chambrettes spartiates où s'entasse une bande de travailleurs épuisés, nostalgiques de leur patrie. C'est donc là que le vieux lutteur va partager un lit superposé et quelques jours de la vie de son fils – lequel révèle rapidement avoir mis un terme provisoirement définitif à ses études pour tenter de gagner

de quoi se payer un mariage blanc avec Lena, une expat' naturalisée américaine – et ainsi acquérir la fameuse greencard qui le mettra à l'abri des tracasseries administratives et policières. Mais même si ces deux-là semblent éprouver l'un pour l'autre de vrais sentiments, business is business, le mariage coûte cher – et Soso suit les traces incertaines de son tonton en misant tout sur sa chance et sa capacité à faire fortune aux tables de jeu (tu parles !). Et le mauvais fils, mais pas si mauvais au fond, accumule les petits jobs d'appoint, dans le seul but de régler des dettes sans fin à des débiteurs musclés et peu conciliants.

Le réalisateur géorgien Levan Kogashvili porte un regard d'une indéfectible bienveillance sur le petit peuple de Brighton Beach, qu'il décrit avec une authenticité, une tendresse dignes d'un Capra ou d'un Renoir, à travers une multitude de portraits incroyablement forts et attachants : on n'oubliera pas cet octogénaire, merveilleux chanteur des fins de soirées qui s'éternisent, ni ce Kazakh, exploiteur plutôt qu'employeur de femmes de ménages, peu scrupuleux et mauvais payeur, que Kakhi et ses amis devront bousculer pour le contraindre à payer ses employées, finalement plus pathétique et touchant que malhonnête... C'est la grandeur et la justesse du film : aucun jugement, donner à chacun sa chance, faire cohabiter une mélancolie slave avec une vision farouchement optimiste de l'âme humaine. Avec *Brighton 4th*, Levan Kogashvili signe un film noir, intimiste, fort et généreux – en quelque sorte son *Little Tbilissi* à lui. Une grande réussite.



# ABOUT KIM SOHEE

Écrit et réalisé par July JUNG  
Corée du Sud 2022 2h15 VOSTF  
avec Kim Si-eun, Bae Doona,  
Song Yo-sep...

Quelque part dans une petite ville de Corée du Sud, Sohee, une jeune lycéenne, est bien loin des préoccupations des adultes, leurs soucis pécuniaires et l'aliénation au travail qui en découle. Seule dans un studio de danse, face au grand miroir, elle répète inlassablement et avec une énergie farouche des mouvements de hip-hop. Elle est libre, Sohee – son corps l'est tout autant et l'intransigeance de sa jeunesse lui interdit de se satisfaire des semblants d'égalité que le monde moderne lui concède au compte-goutte, tout en valorisant le sexisme et le mépris de classe. Elle est ainsi tout à fait incapable de ne pas réagir aux remarques méprisantes de garçons qui moquent bruyamment au restaurant les mimiques de sa copine, une apprentie « influenceuse » qui filme ses repas et en tire quelques revenus. Sohee n'hésite pas, insulte, menace, tient la dragée haute aux petits machos des dimanches. Mais cette liberté, le système éducatif coréen va décider de la brider. Comme toute lycéenne, à l'issue de sa scolarité, Sohee doit faire un stage en entreprise. Concrètement, comme partout, la (ou le) stagiaire sert avant tout de chair à canon économique, se voit sommée d'abattre un boulot conséquent

pour pas cher – et de se taire pour obtenir les faveurs d'un chouette rapport de son « employeur ». L'enseignant référent de Sohee, d'abord obsédé par le pourcentage de placement de ses élèves, est fort peu regardant sur l'intérêt des stages, si bien que Sohee est parachutée dans un centre d'appels d'un fournisseur d'accès internet. Et voilà la jeune fille attachée huit heures par jour à un ordinateur et à ses écouteurs, contrainte d'adopter les techniques commerciales les moins reluisantes et de s'adapter à la pression managériale : éléments de langage pour abuser de la confiance des clients, concurrence effrénée organisée entre les employées, humiliations et pressions sur les moins performantes, contrats de travail biaisés... Tout est mis en œuvre pour ne pas payer leurs primes aux stagiaires, les amener à démissionner et les remplacer indéfiniment par d'autre, toujours plus malléables. Un arsenal de pratiques détestables qui rendent toute solidarité impossible entre les jeunes employées ou stagiaires et les fragilise à l'extrême, jusqu'au drame.

July Jung s'approprie avec *About Kim Sohee*, bouleversant, le combat que mène inlassablement Ken Loach depuis cinq décennies : raconter avec une puissante empathie le destin des gens de peu, pour mieux déconstruire, expliciter et dénoncer le rouleau compresseur implacable du libéralisme et sa capaci-

té à détruire les vies. Son film est l'envers, beaucoup plus réaliste, du décor pimpant que nous survend le *soft power* terriblement efficace exporté par Séoul, à coups de blockbusters pétaradants (souvent épatants) et de groupes juvéniles de musique K-pop. Il dresse le panorama d'une société où tous les échelons (la famille, l'école, l'entreprise, la justice...) concourent à écraser la liberté individuelle pour la soumettre à l'aliénation au travail. Construit en deux parties, *About Kim Sohee* passe subrepticement du drame social à l'enquête policière – au cours de laquelle une détective intègre (magnifique Doona Bae, qui incarnait déjà une flic tourmentée dans *Les Bonnes étoiles* de Kore-Eda) va tenter de pointer du doigt les responsabilités du système.

On se gardera bien de ne reconnaître dans cette fresque sociale, intime et touchante, que la vision exotique d'un pays asiatique esclave de son productivisme. L'évolution de notre école, le sacage de notre système social, la libéralisation à marche forcée de l'économie et des services, tout nous entraîne vers le modèle très macron-compatible que dépeint magistralement la réalisatrice coréenne. Face à l'inéluctable, elle nous propose comme un mince espoir l'énergie désespérée d'une jeunesse à qui il ne reste plus qu'à renverser la table.

## Jennifer DEVOLDÈRE

France 2023 1h40

avec Melvin Boomer, Karin Viard,  
Tracy Gotoas, Bruce Dombolo,  
Steve Tientcheu, Claire Dumas...

*Sage-homme* suit le parcours de ce jeune étudiant ayant échoué pour la deuxième fois au concours d'entrée en médecine, et qui s'inscrit par dépit dans le cursus de sage-femme. Léopold débarque la boule au ventre à l'école de sage-femmes, seul garçon au milieu des jeunes filles, rechignant à enfiler sa blouse couleur layette. Il lui faudra un peu de temps pour apprécier ce métier, et la mue se fera grâce à l'apprentissage qu'il effectue au côté d'une sage-femme de caractère et expérimentée : Nathalie ne ménage pas son nouvel étudiant, mais au moins lui donne-t-elle sa chance, en lui confiant des responsabilités. Léopold découvre, contre toute attente, quelques instants d'émerveillement – la naissance d'un enfant, les premiers soins – après des heures stressantes de travail. Son mentor va au passage lui enseigner deux ou trois choses sur le plaisir féminin, lors d'une scène assez cocasse.

Le film de Jennifer Devoldère n'est certes pas le premier à traiter, sous la forme du drame ou de la comédie, des coulisses d'une maternité... *Sage-Homme* ne déroge pas au genre, traitant l'air de rien des sujets de société, comme la place du père (qu'il en fasse



trop ou pas assez), l'engagement de la responsabilité des équipes lorsqu'un accouchement se passe mal, souvent par manque de moyens. La réalisatrice nomme les choses et les montre dans leur crudité : voici une tête de bébé qui sort d'un vagin, un placenta, etc. En revanche, elle module les émotions, équilibrant les ressorts comique et tragique du récit, sans chercher forcément à tirer des larmes dans les moments difficiles. Sage-homme est un terme qui n'existe pas en réalité. Car on dit « le sage-femme » quand le métier est exercé par une personne de sexe masculin, le mot « femme » désignant celle qui accouche,

et « sage » la personne qui l'accompagne. Saluons le jeune acteur qui joue Léopold, Melvin Boomer, révélé dans la série de Katell Quillévéré et Hélier Cisterne, *Le Monde de demain*, où il interprétait le rôle de JoeyStarr. Passer du rap à la table à langer, ce n'était pas gagné. Melvin Boomer incarne avec grâce une masculinité douce, laquelle ne tombe pas du ciel, mais se construit peu à peu et advient par la découverte du métier – sans doute est-ce la dimension politique la plus importante du film. De manière inattendue, cette comédie traite du climat social, de l'importance des rapports humains. (Clarisse Fabre, *Le Monde*)



# VOTRE MUTUELLE SOLIDAIRE



TROYES • BAR-SUR-AUBE • ROMILLY-SUR-SEINE

[www.aubeane.fr](http://www.aubeane.fr)

DEVIS AU 03 25 79 10 43 OU [mutuelle@aubeane.fr](mailto:mutuelle@aubeane.fr)

# SUR LES CHEMINS NOIRS



## Denis IMBERT

France 2023 1h35

avec Jean Dujardin, Izïa Higelin, Anny Duperey, Jonathan Zaccà...

**Scénario de Denis Imbert et Diastème, librement inspiré du récit de Sylvain Tesson** (Editions Gallimard)

Est-il encore besoin de présenter Sylvain Tesson ? Écrivain, explorateur, aventurier... sa carte de visite est comme un appel à la conquête de territoires lointains, la promesse de voyages comme suspendus dans le temps, au-dessus du vide, celui, peut-être, de nos vies si terriennes, si sédentaires. Au fil de ses œuvres, mêlant le récit de voyages à des réflexions plus intimes, Sylvain Tesson nous offre l'opportunité de formidables escapades immobiles, des plaines de Sibérie aux steppes Tibétaines, et interroge les liens ambigus qui lient l'homme à son environnement. Avec son style bien particulier, éloquent mais souvent emprunt d'humour, léger et profond à la fois, il appelle à l'ailleurs avec une sorte de fougue communicative. On a envie de le suivre... où qu'il aille.

Bien que ce film soit une vraie fiction et que le personnage principal, interprété par Jean Dujardin, se prénomme Pierre et pas Sylvain, il s'agit bien de la même histoire, celle racontée dans ce récit éponyme qui fut, comme la plupart des livres

de Tesson, un grand succès de librairie. Pierre est un écrivain à la notoriété discrète mais bien ancrée. Charmeur, éternel baroudeur, ses récits de voyages sont à son image : emprunts d'une force tranquille d'où émerge souvent cette étincelle qui donne à ses écrits un supplément d'âme et le rend proche de ses lecteurs. Incapable de rester trop longtemps au même endroit, Pierre a la bougeotte et n'a de cesse, sitôt revenu, de repartir vers d'autres horizons et d'écrire, toujours.

Et puis c'est l'accident. Con. Irréversible. Enfin, sur le coup, c'est ce que tout le monde pense. Le coma, les jambes qui ne répondent plus et la longue et lente remontée à la surface. Mais Pierre va très vite fuir les médecins qui, « dans leur vocabulaire d'agents du Politburo, recommandent de se rééduquer ». Sa rééducation, il choisit de la poursuivre lui-même, s'en allant par « les chemins cachés bordés de haies, par les sous-bois et les pistes à ornières reliant les villages abandonnés ».

Il décide d'entreprendre un périple en France dans toute sa diagonale sud-est/nord-ouest (aussi appelée « la diagonale du vide » en référence aux faibles densités de population que cette bande de terre abrite), en empruntant uniquement les petits chemins noirs indiqués sur

les cartes IGN au 1/25 000e. Il débute son périple dans le Mercantour pour l'achever sur les côtes du Cotentin. Pierre se donne comme objectif de traverser à pied le pays en évitant dans la mesure du possible les zones urbaines et périurbaines d'une France remodelée depuis les dernières décennies. Son itinéraire le conduira successivement dans les Cévennes, le Massif central, la Touraine, avant d'atteindre les plages de Normandie, au bord de la carte, à la fin du territoire.

Seul, avec son petit carnet et ses cigarrillos, Pierre va renouer peu à peu avec son corps de marcheur, recouvrer douloureusement ses capacités physiques dont quelques-unes resteront définitivement collées sur le bitume du lieu de son accident, mais également profiter de paysages sauvages et sublimes, jouir de l'écoulement du temps, du silence et de l'immobilité. Un retour à la vie.

Randonneur quand il n'est pas acteur, Jean Dujardin est parfaitement crédible dans les pas de Sylvain Tesson et porte le film avec sa nonchalance tranquille et son charme habituel... Le récit est bien sûr traversé par des extraits du bouquin et c'est d'une beauté simple et émouvante. Nous vient alors comme une furieuse envie d'enfiler les chaussures de rando, de prendre un sac à dos et de partir sur les chemins de traverse...



# DIRTY, DIFFICULT, DANGEROUS

## Wissam CHARAF

Liban / France 2022 1h26 VOSTF  
avec Clara Couturel, Ziad Jallad,  
Rifaat Tarabey, Darina Al Joundi...

**Scénario de Wissam Charaf,  
Hala Dabadj et Mariette Désert**

Grâce soit rendue aux cinéastes talentueux qui, traitant d'un sujet social ou historique grave et par essence tragique, fuient comme la peste le pathos tire-larmes et le misérabilisme sociologisant pour choisir la fable, la poésie, voire l'humour. Le modèle qui vient tout de suite à l'esprit est évidemment Charles Chaplin mais il n'est évidemment pas le seul (on en citera un autre en fin de texte). Le cinéaste libanais Wissam Charaf est de ceux-là. Fidèle à Beyrouth, sa ville, dont il a connu enfant les destructions et la guerre qui l'ont déchirée, il avait déjà dans *Tombé du ciel* (2016) raconté sur un mode tragicomique l'impossible réinsertion de miliciens inadaptés à la paix. Il nous donne à voir avec ce nouveau film la Beyrouth actuelle, en plein chaos économique, marquée par l'afflux des réfugiés syriens qui tentent de survivre dans

un climat d'hostilité croissante.

Mais le film commence loin de cela, par une scène très forte : dans une église couverte d'icônes, chante un superbe chœur de femmes dont on comprend qu'elles sont Éthiopiennes. Peu importe la signification de leurs chants, c'est surtout la sororité dégagée par le groupe qui irradie le spectateur. Ce chœur traduit une réalité : celle des nombreuses domestiques ou aides de vie éthiopiennes qui servent dans les familles de la bourgeoisie libanaise, s'occupant en particulier des personnes âgées, dans des conditions confinant souvent à l'esclavage moderne. Mehdiya est de celles-là : elle a en charge un vieil homme proche de la démence, obsédé par le *Nosferatu* de Murnau, au point de le réveiller parfois en pleine nuit, en singeant son héros vampire ! Le seul secret et échappatoire de la jeune femme est l'amour qu'elle porte à Ahmed, un réfugié syrien qui vit de la récupération de ferraille, un travail sale, difficile et parfois dangereux – ce qui explique le titre du film.

Dans ce monde au bord de l'explosion, où l'absence de liberté se conjugue à

la précarité et à la pauvreté extrême, l'amour entre ces deux personnages taiseux est montré comme une bulle magique. Un amour qui se blottit là où il peut, dans des bâtiments en ruine, ou, par un improbable concours de circonstances, ans un hôtel de luxe ou encore dans le camp de réfugiés où Ahmed retrouve les siens. Lequel Ahmed est frappé d'une étrange maladie : son bras semble progressivement envahi par le métal... Conséquence fantasmée de son métier dirty, difficult, dangerous ? Ou allusion allégorique à l'empreinte ineffaçable de la guerre ? Les deux sans doute.

Œuvre d'une remarquable originalité qui dénonce avec subtilité les travers de ses contemporains, le film de Wissam Charaf brille par ses fulgurances de mise en scène, son sens du cadre inné et son ton génialement décalé. On ne peut s'empêcher de penser à Aki Kaurismäki pour cette façon nonchalante autant que tendre de filmer des personnages ingénus qui semblent flotter au dessus du monde cruel dans lequel ils sont obligés de vivre. Très beau.

# JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES

Écrit et réalisé par Jeanne HERRY

France 2023 1h58  
avec Dali Benssalah, Leïla Bekhti,  
Elodie Bouchez, Suliane Brahim,  
Jean-Pierre Darroussin, Adèle  
Exarchopoulos, Gilles Lellouche,  
Miou-Miou, Denis Podalydès...

Quand on est victime d'une agression, qu'on a subi un vol à l'arraché, un cambriolage avec séquestration, et après que les dommages corporels ou matériels ont été réparés, que les coupables ont été condamnés, que se passe-t-il dans la tête des victimes ? Se remet-on réellement des bleus à l'âme ? Nos sensations, nos réactions, nos vies ne sont-elles pas irrémédiablement chamboulées ?

La première scène donne tout de suite le ton, nous indique avec quel œil nous allons suivre cette histoire passionnante dans laquelle nous entraîne la réalisatrice de *Pupille* (2018), avec le talent et la sensibilité qu'on lui connaît désormais.

Depuis 2014 – mais la loi n'est mise en œuvre en France que depuis 2017 –, la Justice Restaurative, également appelée Justice Réparatrice, propose à des personnes victimes et auteurs d'infractions de dialoguer dans des dispositifs sécurisés, encadrés par des professionnels et des bénévoles.

D'un côté, Nassim, Issa et Thomas, condamnés pour vols avec violence, et de l'autre Grégoire, Nawelle et Sabine, victimes de home-jacking, de braquage et de vol à l'arraché. Premiers regards en chiens de faïence, colère rentrée, peur de l'autre. Les victimes ne rencontrent pas leurs propres agresseurs, il ne s'agit pas ici de régler ses comptes mais d'en-



trer dans un processus de dialogue, d'écoute. Et les griefs de fuser du côté des victimes, tandis que de l'autre chacun cherche à se dédouaner...

Les hommes décrits par le film ne sont pas de grands criminels mais les vols qu'ils ont commis l'ont été avec violence. Pas mortelle mais bien réelle. Et leurs actes ont des conséquences durables sur leurs victimes. Même si les actes en question n'ont duré que quelques minutes, même si tout le monde est sain et sauf. On pourrait penser que la vie peut reprendre, sauf qu'elle ne reprend pas comme si de rien n'était. Le traumatisme de l'agression est là et bien là, et c'est

un élément nouveau dans l'existence de la victime. Il y a un avant et un après le braquage dans la vie de la caissière du supermarché, il y a un avant et un après dans la vie du garagiste qui s'est fait séquestrer dans sa maison en présence de ses enfants, il y a un avant et un après dans la vie de Sabine qui s'est fait violemment arracher son sac en pleine rue. Comment fait-on alors pour reprendre le cours de sa vie ?

Un autre pan de la Justice Restaurative est exploré via l'histoire de Chloé, victime de viols incestueux qui apprend que son frère, son agresseur, va sortir de prison, qu'il va revenir habiter dans le quartier, qu'ils vont sans doute se croiser, qu'il faut s'y préparer et ne pas laisser le hasard faire les choses. Ici, point d'échange direct mais un long parcours d'échanges, en tête-à-tête avec une psychologue.

Quels que soient les parcours individuels, que les protagonistes soient condamnés ou victimes, la place qu'on leur accorde dans ce processus est essentielle, engrangeant des réflexions inédites et un travail d'écoute inégalé.

Dans le parcours de tous, il y aura de la colère et de l'espoir, des silences et des mots, des alliances et des déchirements, des prises de conscience et de la confiance retrouvée... Incarnés par des acteurs tous plus formidables les uns que les autres, et dont pas une tête n'est plus haute que celle des autres, tous les personnages, traités avec la même attention et la même justesse, offrent un panel d'émotions, de réflexions et de cheminements des plus sensibles.

Et au bout du chemin des réparations intimes et salvatrices. Un film fort et indispensable.



# THE QUIET GIRL



son père, tait soigneusement sa vie intérieure, ses émerveillements simples, comme elle cache à sa famille ses escapades, ses angoisses et ses petits secrets de petite fille. Cultivée sans passion sur une terre trop avare, Cáit est une fleur en bouton, qui ne demanderait qu'à s'ouvrir pour peu qu'on laisse entrer le soleil, qu'on lui prête un peu d'attention... L'occasion pourrait s'en présenter lorsque, à l'approche d'un nouvel accouchement, le couple, ne pouvant s'occuper de la multitude de mômes, décide d'envoyer pour l'été la gamine en « vacances » chez Seán et Éibhlín – de lointains cousins (du côté de sa mère) plus âgés qui exploitent eux aussi une ferme, à quelques heures de route de là. Et, ô surprise : chez ces gens-là, point de criailleries, de reproches, de coups, de mensonges et de ressentiments. Tout au contraire, malgré les blessures de la vie, de la douceur, de l'attention, de la tendresse même... une découverte pour Cáit qui, d'abord prudente et réservée, abandonne peu à peu ses défenses et, invitée à participer à la vie de la ferme et de la maisonnée, ose enfin s'exprimer, sourire, se laisser aller à vivre.

Simple, délicat, tout en retenue, *The Quiet girl* suggère plutôt qu'il ne dit les choses. Le cinéaste irlandais trouve la

distance idéale pour adapter le roman de Claire Keegan, en se mettant à hauteur de l'enfant, raconter sans mièvrerie aucune cette parenthèse enchantée qui révèle Cáit à elle-même et insinue un rayon de soleil dans la vie du couple vieillissant qui l'accueille.

« Au plus proche de sa jeune protagoniste principale, incarnée avec grâce par Catherine Clinch, la caméra de Bairéad intègre ça-et-là ce qu'il faut de détails pour exprimer comment la vie de cette enfant se transforme loin de ses parents négligents, chez ces cousins éloignés qui lui témoignent cette gentillesse et cette affection dont elle a jusqu'alors manqué.

La simplicité (apparente) du film lui confère finalement une belle puissance émotionnelle. Soigneusement mis en scène et magnifiquement photographié, il envoûte par sa délicatesse et sa fragilité, pour simplement raconter qu'un enfant a besoin d'amour et d'attention pour grandir et s'épanouir. Lorsqu'elle jaillit de leur réserve de parents d'occasion, la bonté de ces deux adultes cabossés touche en plein cœur et pulvérise toute once de cynisme. Un joyau discret, engageant et bouleversant ». (entre guillemets, extrait du texte de T. Perillon dans *lebleudumiroir.fr*)

**Vos réclames  
DANS LA GAZETTE ?  
Vos annonces  
à prix coûtant ?**

N'hésitez pas à nous contacter  
[reclames@cinemas-utopia.org](mailto:reclames@cinemas-utopia.org)  
Anne 06 70 71 53 55

**Utopia recherche  
projectionniste polyvalent-e,**  
ayant une bonne  
connaissance des films,  
pouvant intervenir aussi  
sur la partie administrative,  
comptabilité, expérimenté  
dans la gestion de salles de  
cinéma. Ce sont des postes  
polyvalents mais pour lesquels  
il faut des bases et des  
convictions solides, beaucoup  
de souplesse dans les horaires  
évidemment : nous travaillons  
surtout quand la majorité  
se repose ! Hihi !

**Nous recherchons également  
des personnes dynamiques,  
pour du ménage à temps  
partiel, c'est tonique  
et intense !**

**Merci de nous écrire  
et de envoyer dans les  
deux cas un CV et une  
lettre de motivation.**



Produit, distribue et vulgarise  
les préparats biodynamiques  
auprès des viticulteurs,  
polyculteurs, éleveurs,  
arboriculteurs et maraichers.  
Organise des formations  
[contact@biodynae.fr](mailto:contact@biodynae.fr)  
[www.biodynae.fr](http://www.biodynae.fr)

# SUR L'ADAMANT

Film documentaire  
de Nicolas PHILIBERT  
France 2022 1h49

**OURS D'OR  
FESTIVAL DE BERLIN 2023**

Amarrée rive droite de la Seine en plein centre de Paris, à deux pas de la gare de Lyon, la péniche l'Adamant est un centre de soin, tout de verre et de bois. Le film s'ouvre sur cette structure saisie au petit matin : les volets s'ouvrent doucement et la lumière pénètre cette péniche atypique de 650 m<sup>2</sup> aux larges baies vitrées, en bordure de l'agitation de la capitale. Inauguré en 2010, l'Adamant est un « centre psychiatrique intermédiaire de jour » : un lieu d'accueil destiné au suivi des patients après leur hospitalisation et dont le retour à la vie en société nécessite un encadrement spécifique. On le sait depuis Michel Foucault, l'histoire de la folie est liée aux notions d'enfermement et d'exclusion perpétrées par le pouvoir, qu'il soit politique ou médical. Cet établissement flottant, au contraire, met littéralement soignants et patients dans le même bateau, en plein cœur de la ville. Et l'idée géniale de cette construction sur la Seine fait le reste : ouvert sur l'extérieur en même temps que disponible à la vue de tous, rythmé par l'écoulement apaisant de l'eau, l'Adamant est un lieu de transition, un remède possible à l'isolement et à la stigmatisation liée aux affections mentales dans notre société.

Au long de sa filmographie, Nicolas Philibert n'a eu de cesse de s'intéresser à la différence (*Le Pays des sourds*, *La Moindre des choses*) et aux lieux de transmission (*Être et avoir*, *La Ville*



*Louvre*). Son travail de documentariste trouve avec l'Adamant un sujet d'étude quasi naturel. La force du cinéma de Philibert tient beaucoup à une question éminemment cinématographique et, somme toute, simplement humaine : la question de la posture. La caméra de Philibert n'est jamais intrusive car elle pose sans cesse la question de sa présence et cherche toujours à équilibrer la relation entre celui qui est regardé et celui qui observe. Préoccupation ici centrale, car l'Adamant accueille des personnes atteintes de troubles très variés et souvent de pathologies mentales socialement très handicapantes. L'objectif du lieu est de leur fournir des points de repères et des pratiques qui leur redonnent confiance dans leur aptitude

à vivre en société. Quelle est la place d'une caméra dans un tel processus ? La réponse de Philibert est d'une simplicité confondante, comme souvent les meilleures : ne pas chercher à montrer des personnes atteintes de maladies mentales, mais simplement établir avec elles et à travers la caméra des relations humaines. Avec la conviction, comme dans le parcours de soin, que la partie se joue à deux : les filmés en acceptant de s'offrir au regard extérieur et les spectateurs en accédant à la personnalité et à la dignité de chacun.

Fidèle à ce principe, la caméra de Philibert ne cherche jamais à expliquer. Pas de mise en contexte, aucune intervention visant à commenter la situation de tel ou tel patient : chacun est maître de son histoire et nous n'y accédons que par interactions directes. Le film épouse en cela le présupposé clinique au cœur de l'Adamant : proposer un lieu atogéré, où patients et soignants travaillent ensemble à retrouver la confiance autour d'ateliers, de réunions ou de simples discussions quotidiennes. Il en ressort une ébullition que le film restitue sans chercher à la structurer artificiellement. Au contraire, Philibert construit son documentaire sur les rimes des rencontres, s'attachant aux personnes et à la sincérité de leur témoignage. On y découvre l'imagination des uns, les talents artistiques des autres. Elles sèment l'humour, la sensibilité et, en creux, leur vulnérabilité raconte la nôtre. Partout la parole fait son chemin et souvent dégage une puissance poétique hors du commun. Dans un paysage hospitalier délaissé par la puissance publique, le film de Nicolas Philibert prouve que le collectif est une ressource inépuisable. Rien que pour cela, l'Adamant est, en soi, un lieu qui résiste.





[www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie](http://www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie) • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

# THE QUIET GIRL



(AN CAILÍN GIÚIN)

Écrit et réalisé par Colm BAIRÉAD

Irlande 2022 1h36

VOSTF (en langue gaélique)

avec Catherine Clinch, Carrie Crowley, Andrew Bennett, Michael Patric, Kate Nic Chonaonaigh...

D'après le court roman *Les Trois lumières* de Claire Keegan

(Ed. Sabine Wespieser)

Discrète, très discrète – on la croirait muette ou à tout le moins mutique –, Cáit est une fillette tout à fait charmante, au regard irradiant l'intelligence, qui, c'est un euphémisme, peine à s'épanouir dans la ferme familiale. C'est que la rude condition d'agriculteurs de ses parents, dans cette Irlande verdoyante et pourtant aride des années 80, n'est guère joyeuse et ne les incite pas aux démonstrations débridées d'amour fa-

mial. Mais la condition ne fait pas tout et, malgré la fratrie qui semble ne jamais cesser de s'agrandir, difficile de percevoir des éclats de bonheur dans cette vie paysanne où tout respire la résignation à la pauvreté, entre les beuveries et les décougeries du mari qui laisse son exploitation partir à vau-l'eau et les grossesses à répétition de la mère enchaînée à sa ribambelle de gamins. La « vagabonde », comme la surnomme